



XENOPHORA

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie



Volvarina taeniata Iles du Cap Vert © JP Duboc

dans ce numéro :

Mythique Masirah

Le coin du débutant

Marginelles des îles du Cap Vert

***Ocenebra erinaceus* en Namibie**

Petits muricidés oubliés des Mers de Chine

Nouvelles espèces d'Ovulidae des Mers de Chine

numéro
122
Avril
Mai
Juin
2008

Prix du numéro: 10 euros
D.L. Avril 2008
CPPAP 0108 G 82662
I.S.S.N. 0755-8198

XENOPHORA

AFC, 2 Square La Fontaine, 75016 Paris

Direction de la Revue

Patrice Bail - ☎ 01 45 25 33 30
e-mail: pat.bail@wanadoo.fr

2 Square La Fontaine 75016 Paris

Coordination Rédaction

Daniel Mallard - ☎ 02 35 23 96 22
e-mail: mallarddch@aol.com

3 Imp. des Avettes - 27340 Pont-de-l'Arche

Coordination Composition-Fabrication

Publicité-Relations extérieures

André Gounon - ☎ Fax 01 64 47 06 33
e-mail: andre.gounon@wanadoo.fr

8 Rue André Theuriet - 91320 Wissous

Alain Robin - ☎ 01 34 61 72 44
e-mail: alrob38@orange.fr

3 rue de la Croix au Beau - 78320 Le Mesnil St Denis

Sections-Agenda-Annonces-Bourse

Danièle Wantiez - ☎ 02 38 58 64 78
e-mail: wantiez.mada@wanadoo.fr

25 rue de la Moque Barrique 45110 Chateaufort sur Loire

Impression: ERTI - ☎ 01 34 61 05 44
32 rue du Four à Chaux - 78310 Coignières

I.S.S.N. 0755-8198 - CPPAP 0108 G 82662

NOUS CONTACTER

◆ **tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora :**

Daniel MALLARD 3, impasse des Avettes - 27340 PONT DE L'ARCHE

◆ **vos courriers concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, liste des adhérents, la trésorerie :**

Daniel GRATECAP 11, avenue de la Villeneuve
GOMETZ LE CHATEL 91940 LES ULIS

◆ **vos courriers concernant les annonces, les écho... qu'il-lages, la vie des sections :**

Danièle WANTIEZ 25 rue de la Moque Barrique
45110 CHATEAUFORT sur LOIRE

◆ **vos courriers concernant les encarts publicitaires :**
Alain ROBIN 3, rue de la Croix au Beau
78320 LE MESNIL ST DENIS

TARIFS D'ABONNEMENT 2008

Adhésion à l'AFC : 10 € (Couple 15 €)

Abonnement : FRANCE-EUROPE-DOM-TOM : 40 €
AUTRES PAYS : 50 €

Règlement par chèque ou mandat postal à l'ordre de l'A.F.C.
(ajouter 15 euros pour encaissement de chèques étrangers).
Pas de carte de crédit.

Payment only by cheque or postal money to the order of A.F.C.
(add 15 euros in case of foreign checks). No credit cards.

Compte bancaire de l'A.F.C. Société Générale Vitry Centre
N° 30003 03864 00050069384 29

IBAN FR76 30003 03864 00050069384 29

SWIFT : SOGEFRPP

ANCIENS NUMEROS

Collection complète jusqu'à fin 2007 (y compris adhésion 2008 et abonnement 2008) : **150 Euros**

Années 2005 2006 2007 (4 numéros) : **35 Euros**

Années 1981 à 1991 le numéro : **2 Euros**

Années 1992 à 2004 le numéro : **2,6 Euros**

Tous ces prix s'entendent port inclus en envoi « éco » pour la métropole. Pour toute autre destination ou condition d'envoi, veuillez nous contacter par avance pour déterminer les tarifs.

Il est également possible d'obtenir les **numéros épuisés** (1 à 13, 19, 42, 45 et 46) sur CD ou par envoi électronique

Pour toutes ces commandes, une seule adresse :

D. Gratecap 11 Avenue de la Villeneuve - Gometz le Chatel
91940 LES ULIS - email : daniel.gratecap@wanadoo.fr
Tél.: 01 69 07 06 14

INTERNET

www.xenophora.org

Venez surfer sur le site de l'AFC pour découvrir les Bourses, les "emails" et "page-web" des adhérents, et bien d'autres choses ... Prendre contact avec G. Jaux pour y faire figurer votre adresse ou votre site personnel, y passer une Petite Annonce.

LOCAL AFC - BIBLIOTHEQUE

20 rue Geoffroy l'Asnier - 75004 Paris

(pour y accéder: Escalier D - 2ème étage - porte 2041 D - codes d'entrée: portail rue 2495 - porte escalier 3624)

Une permanence sera assurée de 14 h à 18 h les **samedis 3 mai, 7 juin 2008 et 5 juillet 2008**. Pour de plus amples renseignements, contacter Thierry à tda@freesurf.fr

**Association
Française de
Conchyliologie**
2 Square La Fontaine
75016 PARIS



Président
Vice-Président
Secrétaire
Trésorier
XENOPHORA

Patrice BAIL
Gilbert JAUX
Daniel GRATECAP
Loïc LIMPALAER
Daniel MALLARD
André GOUNON
Alain ROBIN

DELEGUES REGIONAUX

ILE DE FRANCE

✉ **JAUX** Gilbert, 3 Rue Saint-Honoré
78000 VERSAILLES ☎ 01 39 53 80 46
e-mail: gilbert.jaux@wanadoo.fr

✉ **ROGER** Katia, 28 rue Etienne Dolet Bat. C
93140 BONDY
e-mail: roger-katia@voila.fr

ALPES

✉ **BETHOUX** Gérard, Le Reflet de la Coupole
3 rue du Colonel Denfert Rochereau
38000 GRENOBLE ☎/Fax: 04 76 47 42 81
e-mail: jgbethoux@wanadoo.fr

AQUITAINE

✉ **BELLAMY** Erich
Quartier Durys (RD 946)
64370 Morlanne
☎ Téléphone : 05 59 81 62 23 Portable : 06 87 96 55 70
e-mail: a.f.c.aquitaine@wanadoo.fr

CENTRE

✉ **LITHARD** François
18250 LA CHAPELOTTE ☎/Fax: 02 48 26 74 71

EST

✉ **PEZZALI** Lucien, 1 Rue de la Charme
90400 DORANS ☎ Tel: 03 84 56 08 26

✉ **RIOUAL** Michel, 2 Rue des Vergers
68490 OTTMARSHEIM ☎ 03 89 26 16 43 (après 18 h)
e-mail: mirioual@orange.fr

LANGUEDOC / ROUSSILLON

✉ **BOSSON** René (Provisoire)
Les Hauts Tambours Ch R 61 Montimas
34500 BEZIERS ☎ 04 67 76 45 00
e-mail: bossorre@wanadoo.fr

MIDI-PYRENEES

✉ **BERTHELOT** Georges
83 Avenue Jean Chaubet
31500 TOULOUSE
☎ 05 61 80 29 29
e-mail: gm.berthelot@wanadoo.fr

NORD

✉ **GHESQUIERE** Michel, 97 Route de Wervicq
59560 COMMINES
☎ 03 20 39 09 13
e-mail: michel.ghesquiere@tele2.fr

NORMANDIE

✉ **MALLARD** Daniel, 3 Impasse des Avettes
27340 PONT DE L'ARCHE ☎ 02 35 23 96 22
e-mail: mallarddch@aol.com

OUEST

✉ **CAZALIS** Patrick, rue Jean Sio
22150 HENON
☎ : 02 96 69 39 60
e-mail: cazalispatrick@wanadoo.fr

✉ **DELEMARRE** Jean-Louis
17 Chemin de Porcé SAINT NAZAIRE
☎ 02 40 53 59 36
e-mail: delemarre@j@yahoo.fr

PROVENCE / COTE D'AZUR

✉ **LHAUMET** Gilbert, 157 Chemin du Collet
de l'Avère
06580 PEGOMAS
☎ 04 93 42 25 98

Bouches du Rhône et Var

✉ **LE BEON** Roger, Les Jardins des Albizzias,
157 Avenue du Dr Schweitzer
83160 LA VALETTE DU VAR
☎ 04 94 20 46 36
e-mail: rlebeon@wanadoo.fr

REPRESENTANTS LOCAUX

LA REUNION

✉ **BOBER** Matthieu, 18 rue Renaudière de Vaux
Résidence Amandine Appt 3 - 97420 LE PORT
☎ 02 62 43 40 27
e-mail: matthieu.bober@wanadoo.fr

MAYOTTE

✉ **SCHUBLIN** Eugène, BP 85
97600 MAMOUZOU ☎ 02 69 61 06 91
e-mail: photo.rapid.schublin@wanadoo.fr

TAHITI

✉ **WARGNIER** Vincent, BP 20847 PAPEETE
☎ 689 81 03 06
e-mail: wargnier@tahitinui.net

GABON

✉ **GOURAYEB** Jacques, Restaurant Le Marlou,
BP 1961 PORT GENTIL
☎ 00 241 55 00 19



GLORIA MARIS

A magazine dedicated to the study of shells.

Edited by the Belgian Society for Conchology,
organizers of the Belgian Shellshow

Subscription : Belgium € 30
The Netherlands : € 33 Other countries : € 40

Members account manager : J. Wuyts, Koningsarendlaan 82,
B 2100 Belgium

Tel: 32 3 324 99 14 e-mail : wuyts.jean@scarlet.be

Voilà un numéro de *Xenophora* qui en fera rêver plus d'un, tant les articles proposés par nos adhérents nous font voyager aux "quatre coins" de la Planète.

Depuis les côtes de Tunisie avec une contribution d'une étudiante en biologie, jusqu'aux lointaines Mers de Chine où nous entraîne Bernard Garrigues, toujours à l'affut de Muricidae parfois oubliés, perdus au fond des tiroirs, en passant par les Îles du Cap Vert que sillonnent nos intrépides navigateurs que sont Sabine Pineau et Jean-Paul Duboc sur leur voilier *Azenon*, la Namibie, les Seychelles pleines de rêves et de beaux coquillages, les côtes d'Arabie, la mythique île de Masirah, destination peu commune mais pourtant pleine de belles coquilles, même si les plus emblématiques de cette île n'y furent point trouvées !

Que tout ceci donne envie à nos adhérents voyageurs pour relater

simplement leurs voyages et leurs collectes, et partager leur passion avec les membres de notre Association. C'est ce qui fait la richesse de notre revue, et l'intérêt que lui portent de nombreuses personnes qui l'attendent avec impatience chaque trimestre.

La Bourse de Paris s'est déroulée dans de bonnes conditions à la Bourse du Commerce, malgré des dates inhabituelles (vendredi et samedi) qui nous ont été imposées pour cause d'élections municipales. L'avenir n'est pas tout rose pour notre manifestation, nous craignons en effet que nous ne puissions plus utiliser cette salle dans les années à venir. Des recherches sont déjà engagées pour localiser un autre lieu où pourrait se tenir notre Bourse si nous étions contraints d'abandonner cette magnifique rotonde ... Toute suggestion à ce sujet sera la bienvenue !

Bonne lecture.
La Rédaction de *Xenophora*



Architectonica proestleri
Alf & Kreipl, 2001
14 mm - Philippines
© A. Alf

Sachez lire votre étiquette / carte d'adhérent

How to read your label / membership card

N'oubliez pas de conserver chaque année une de ces étiquettes de l'enveloppe d'expédition de *Xenophora* : elle est la preuve de votre adhésion à l'AFC et peut vous être demandée (ou tout au moins votre numéro d'adhérent) dans toute manifestation de notre Association.

Don't forget to keep with you, every year, one of these labels affixed on the shipping envelope of *Xenophora* : this is the proof of your being a member of AFC. When participating in an AFC shell show, it can, or at least your membership number, be requested.

	ASSOCIATION FRANÇAISE DE CONCHYLOGIE 20 rue Geoffroy l'Asnier 75004 PARIS
DEPOSE LE 24/06/2007 -----Destinataire-----	
DUPONT Christian Villa Sans Souci 75 Rue de la Liberté 45000 ORLEANS 1205 0803	

Date de dépôt à la Poste
Date deposited to mail service

Votre numéro d'Adhérent à l'AFC
your AFC Membership number

Code tournée (facilite la distribution en France)
Distribution code (for France only)

Sommaire N° 122

- | | |
|---|--|
| <p>2 Informations AFC et Xenophora
 3 Editorial
 4 Le coin du Débutant par G. Jaux
 7 Reçu au Club par P. Bail
 8 Marginelles des Îles du Cap Vert par J-P Duboc et S. Pineau
 12 Ile Maurice par G. Vatel
 13 Trochita des Îles du Cap Vert par J-P Duboc et S. Pineau
 14 Extension de la zone de présence de <i>Conus cuvieri</i> par E. Le Beon
 15 Nouvelles espèces d'Ovulidae des Mers de Chine Orientale, des Philippines et du Japon par A. Celzard</p> | <p>20 Petits Muricidae oubliés des Mers de Chine par B. Garrigues
 22 <i>Ocenebra erinaceus</i> en Namibie par B. Garrigues
 24 Elaboration d'une clé de détermination des Gastéropodes du nord de la Tunisie par M. Antit
 26 Mythique Masirah par A. Robin
 36 Voyages aux Seychelles et Amirantes par J-C. Merliin
 38 A la poursuite de <i>Conus gubernator f. lehmani</i> par D. Toutou
 44 Lu pour vous par R. Houart
 46 Echo...coquillages et Petites Annonces
 47 Tonnidae décrits ces dernières années par C. Vos</p> |
|---|--|



Le coin du Débutant

par Gilbert Jaux

Bivalves ou Lamellibranches

(Partie 3)

CLASSIFICATION ZOOLOGIQUE ET DESCRIPTION DES MOLLUSQUES LAMELLIBRANCHES

Classe : Bivalvia
Sous-classe : Pteriomorphia

I – Ordre : Arcoida

Coquille à charnière taxodont* (nombreuses dents) ; pas de sinus palléal (pas de siphon) ; non nacrée.
 Ces mollusques vivent souvent fixés par un byssus.

* Voir Xeno n° 121

A - Super-famille : Arcoidea

Coquille équivalves, trapézoïdale souvent costulée ; possédant deux impressions musculaires presque semblables. Périostracum velu, fibreux ou lamelleux.

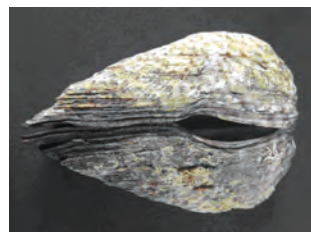
Nota : Pour chaque famille, dans la mise en page qui suit, les noms des sous-genres sont en écriture plus fine et précédés du signe *. Ils sont placés directement après celui du genre dont ils dépendent.

♦ Famille 1 : Arcidae

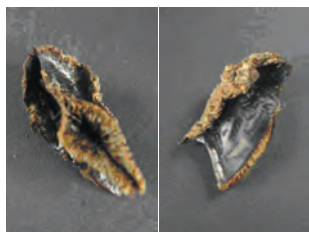
Coquille trapézoïdale à ovale ; aire cardinale large. Espèces surtout tropicales.

→ Sous-famille I : Arcinae

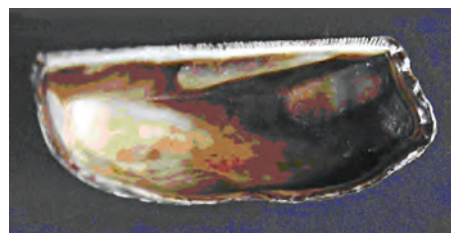
Charnière droite ; le byssus sort par une fente du bord inférieur des valves.



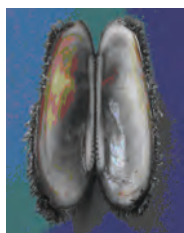
Fente entre les 2 valves pour le passage du byssus (Arca)



Solide byssus corné (Arca)



Arca
charnière droite taxodont



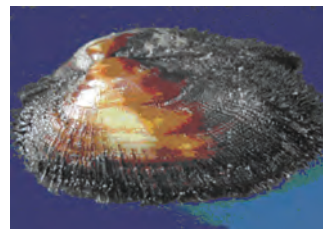
Barbatia



Sommet de
Arca



Sommet de
Barbatia



Périostracum de
Barbatia

• Genres :

Arca Linné, 1758

* *Eonavicula* Arkell, 1928

Barbatia Gray, 1842

* *Acar* Gray, 1857

* *Calloarca* Gray, 1857

* *Cucullaearca* Conrad, 1865

Coraliarca Habe et Okutani, 1968 ?

Fugleria Reinhart, 1937

Litharca Gray, 1842

Tetrarca F. Nordsieck, 1969 ?

Trisidos Röding, 1798



Arca



Barbatia



S.G. : Acar

→ Sous-famille II : Anadarinae

Pas de fente pour le byssus ; coquille trapézoïdale à triangulaire arrondie ; charnière arquée.

• Genres :

Anadara Gray, 1847

* *Cunearca* Dall, 1898

* *Grandiarca* Olsson, 1961

* *Hataiarca* Noda, 1966

* *Larkinia* Reinhart, 1935

* *Rasia* Gray, 1857

* *Scapharca* Gray, 1847

* *Scapharcopsis* F. Nordsieck, 1969 ?

* *Thyas* Gray, 1857

Bathyarca Kobelt, 1891

Bentharca Verrill et Bush, 1898

Lunarca Gray, 1857

Samacar Iredale, 1936

Scaphula Benson, 1834 ?

Senilia Gray, 1842



Charnière d'Anadara



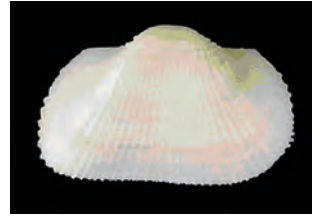
Anadara



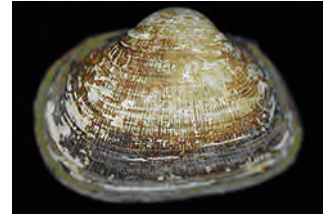
Bathyarca



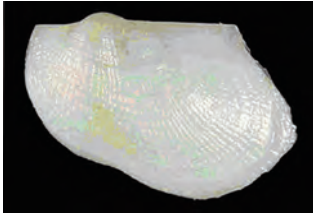
Senilia



Arcopsis



Estellecar



Bentharca



Lunarca

♦ Famille 2 : Noetiidae

Pas de fente du byssus ; coquille équivalves ; dents comme celles des arcidae.

→ Sous-famille I : Noetiinae

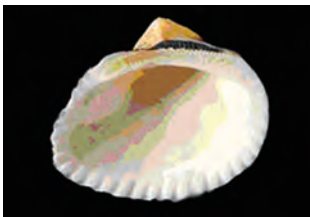
• Genres :

Noetia Gray, 1857

* *Barbatiella* Jousseaume in Lamy, 1917

* *Eontia* MacNeil, 1938

Sheldonella Maury, 1917



Noetia



Charnières des Noetiidae

Striarca

→ Sous-famille II : Striarcinae

• Genres :

Striarca Conrad, 1862

Arcopsis Koenen, 1885

Estellacar Iredale, 1939

Rectangularca Eames, 1957

Scelidionarca Oliver, 1987



Striarca



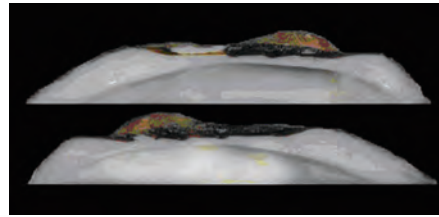
♦ Famille 3 : Parallelodontidae

Dents obliques et horizontales

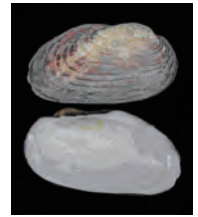
• Genres :

Paragrammatodon Nomura et Niino, 1940

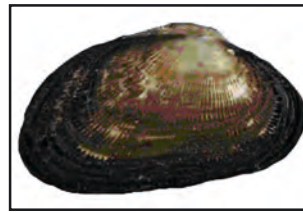
Porterius Clark, 1925



Charnière de Parallelodontidae



Porterius



Porterius



Cucullaea

♦ Famille 4 : Cuculaeidae

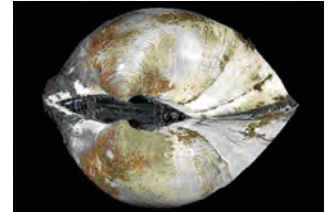
Coquille trapézoïdale ; valve gauche dépassant un peu l'autre valve ; charnière droite à dents centrales courtes, dents latérales longues et très obliques.

• Genre :

Cucullaea Lamarck, 1801



Charnières de Cuculaeidae



Bibliographie :

A Classification of the living mollusca. Vaught 1989
Guide des coquillages marins. Gert Lindner 1976.





Philippe Quiquandon
Parc d'Activités de l'Argile
460 Avenue de la Quiera
Lot 119A Voie K
06370 MOUANS SARTOUX



Peristernia philberti senestre Récluz, 1844 26,9 mm
Philippines, Ile de Bohol - WRS
Angaria delphinus senestre Linné, 1758 43 mm
Philippines Ile de Bohol - Spécimen unique

Welcome

www.shellspassion.com

EURL Capital 7 622 €
RCS CANNES B 419 837 661
TVA : FR05419837661

Tel : 33 4 93 75 58 11
Fax : 33 4 93 75 39 90
Email : philippe.quiquandon@wanadoo.fr
WEB : www.shellspassion.com
www.realtopseashells.com

Regards sur les coquillages

Texte de Philippe Bouchet
Photos de Gilles Mermet
Edition Imprimerie Nationale

C'est vraiment le livre à offrir à tous ceux nombreux qui se situent à la croisée de l'émotion esthétique et de l'intérêt naturaliste. C'est souvent cette conjonction de l'amour du Beau et l'attrait pour la Nature qui est le germe de cette cristallisation qui nous mène à devenir collectionneur de coquillages.

Ce livre se situe exactement à cette interface. Les photos de G. Mermet sont belles en soi, et le texte de Philippe Bouchet met à la portée de tous la nature et les buts de la taxonomie, au-delà de ce que sont les Mollusques.

Les trop rares systématiciens sont les vrais comptables de la biodiversité dont ils font l'inventaire pour les générations suivantes. Course parfois pathétique et perdue devant les destructions qu'entraîne la prolifération de l'*Homo sapiens*.

Les collectionneurs responsables apprécieront l'analyse sans concessions ni démagogie que fait P. Bouchet des rapports entre scientifiques et collectionneurs. L'apport de ces derniers à la connaissance conchyliologique y est reconnu. Leurs rôle et responsabilité en tant que témoins actifs dépassent de beaucoup la faible prédation que leur passion entraîne.

Un livre à ne pas oublier et qui pourra susciter de nouvelles vocations.

Coquillages par Paul Sarosta & Jacques Senders.

C'est le type même de ce qu'on appelle un beau livre. La beauté intrinsèque du coquillage est disséquée par le talent photographique des auteurs. Il n'y a pas

de texte et la conchyliologie n'est pas dans les visées des auteurs. Chaque photo est un tableau et leur puissance émotionnelle explique la fascination immémoriale de l'homme pour ces constructions naturelles. Un livre pour le plaisir des yeux.

Club Conchylia 38 (3-4) nov. 2007

Excellente revue de nos collègues allemands.

Outre quelques descriptions de Terrestres, on y retiendra la description d'un nouveau genre et nouvelle espèce d'*Ostreacea* géantes des îles Pratas par M. Huber & F. Lorenz: *Empressostrea kostini*, ainsi qu'un nouvel *Angaria* australien par R. Günther: *Angaria carmencita* que l'auteur compare avec *Angaria delphinus* (L., 1758) et *Angaria tyria* (Reeve, 1843).

American Conchologist, vol. 35 (4) Dec. 2007

Parmi divers articles d'intérêt anecdotique, on remarquera une étude de T. Kalafut sur les variations de couleur de son cône éponyme *Conus kalafuti* Da Motta, 1987, étroitement endémique à l'île de Roatan.

Iberus vol. 25 (2) Dec. 2007

Revue de la Société Espagnole de Malacologie

Parmi de nombreux travaux, je signalerais pour nos collectionneurs "européens", un catalogue des coquilles de la partie sud du Golfe de Valence par J. Oliver Baldovi. Travail très exhaustif appuyé par des illustrations explicites.

Noticario, vol. 48, 2007.

Revue additionnelle de la Société Espagnole de Malacologie
Publié en langue espagnole, contient des

articles divers dont un nouvel Hydrobiidae de Majorque: *Hadziella leonora* par E. Rolan.

A signaler le passage de *Fusinus rostratus* en Atlantique, probablement véhiculé par un transfert d'*Ostrea edulis* de l'Adriatique en Galicie.

Basteria, vol. 71 (4-6) Dec. 2007.

Contient en particulier une Révision du genre *Alzoniella* Giusti & Bodon, 1984 (Hydrobiidae) de la Péninsule Ibérique. Ce sont d'humbles espèces peu prisées des collectionneurs mais qui sont souvent d'un endémisme très étroit parfois réduit à une seule source. Certains d'entre nous ont peut-être une espèce non décrite dans leur puits au fond du jardin.

Par C. Smrglio & Coll. deux nouvelles espèces de *Mathilda* de l'Adriatique: *Mathilda letei* et *Mathilda bieleri*. Ces deux micros sont bien illustrés en couleur et donc identifiables.

Une intéressante ré-édition:

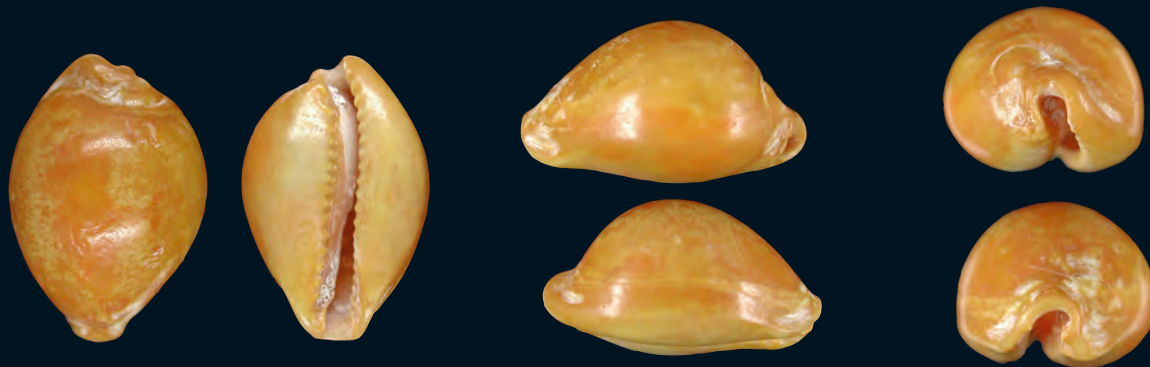
Manuel de Conchyliologie tome I du Dr Paul Fischer, 1887.

DEDALE Editions.

C'est un grand classique de la Conchyliologie française.

A la fois scientifique et vulgarisateur car écrit dans cette belle langue précise et claire de nos aïeux. On peut dire que l'on y trouve tout sur tout en ce qui concerne notre embranchement favori. Certes un certain nombre de données sont "datées", mais la base est toujours présente et informative. Ce livre est à mettre entre toutes les mains, du collectionneur débutant au confirmé. Une excellente idée que de l'avoir réimprimé dans sa police de caractères d'origine.

Patrice BAIL



Qui peut mettre un nom sur cette porcelaine fossile de la collection de Jean Morin ? Elle a été draguée voici quelques années au large de Saint Brieuc, dans du maerl ... Elle mesure 20,5 mm de long, 14 de large et 11,5 de haut.

Marginelles des Îles du Cap Vert

Jean-Paul DUBOC et Sabine PINEAU

Voilier "AZENON"

voilierazenon@yahoo.com

Voici photographiées vivantes dans leur élément quelques marginelles capverdiennes parmi les plus courantes. Toutes les marginelles capverdiennes (une dizaine de *Volvarina* et une demi-douzaine de *Gibberula* à ce jour) sont endémiques. Plusieurs espèces sont en cours d'identification. Le livre d'E. Rolan "Malacological Fauna from the Cape Verde Archipelago" (2005), bible des amateurs de coquilles de cette région les présente complètement, mais l'iconographie ne leur rend pas toujours justice. Seulement 4 espèces sont photographiées dans "West African Seashells" R Ardivini & T Cossignani (2004). Nous essayons ici d'apporter quelques images et données complémentaires qui permettront peut-être aux collectionneurs de remettre un peu d'ordre dans leurs tiroirs, les informations sur ces espèces fournies par les marchands, particulièrement sur Internet, étant souvent des plus fantaisistes. Les 4 (ou 5) espèces présentées ici sont presque semblables en forme : ovoïde-cylindrique, avec 4 plis columellaires. À l'intérieur de chaque espèce, des variations de hauteur de la spire modifient leur aspect général. Comme indice, nous proposons de préciser la forme du labre : concave, droit, convexe.

Volvarina cernita (Locard, 1897)

Endémique des Îles du Cap Vert. Vit en milieu rocheux, dans les flaques au niveau grande basse mer et dans les 10 premiers mètres, sous les cailloux dans les poches de sable ou de débris. On la trouve parfois sous les oursins. C'est la plus petite des coquilles présentées ici : 6 à 8.5 mm. La forme générale est plutôt ramassée. Le labre est concave sur sa moitié inférieure. La coquille est très translucide à dominante rose ou brune avec 2 ou 3 bandes spirales plus foncées et de largeur variable. L'animal est translucide, parsemé de petits points blancs et roses resserrés. Les taches du manteau et les organes internes sont nettement visibles au travers de la coquille.

Volvarina nuriae Moreno & Burnay, 1999

Endémique de l'Île de Boa Vista. Elle vit en milieu rocheux, dans les flaques au niveau grande basse mer, sous les cailloux posés sur sable ou débris. Elle mesure de 8 à 10 mm. La coquille est translucide, de couleur rose soutenu, avec 3 bandes spirales plus foncées, la première juste subsuturale, la deuxième

sur le milieu du dernier tour, la troisième très proche de l'extrémité antérieure. Le labre est plus clair, fortement coloré à l'endroit des bandes spirales. Il y a quelques coquilles brunes (moins de 10%). L'animal est translucide, blanchâtre, seules les antennes et le siphon présentent des taches blanches et roses. Sur le site où nous avons collecté cette espèce (Pta de Escuma, Ilheu de Sal Rei), on trouve pêle mêle : *cernita*, *nuriae*, *verdensis* et une espèce de *Gibberula* non identifiée.

Volvarina taeniata (Sowerby, 1846)

Endémique des Îles du Cap Vert, elle peut être localement très commune. Vit en milieu rocheux, trouvée parfois dans les poches de sable dans les flaques au niveau de grande basse mer, mais plus généralement de 0 à 5 m, dans des poches de sable sous les pierres. C'est la plus grande des marginelles capverdiennes : de 12 à plus de 15 mm. Le labre est droit ou convexe. La coquille est généralement brune, parfois rose vif, mais tous les individus d'une même population ont la même couleur (E. Rolan indique 2/3 de brunes). Pour ce qui est des spécimens photographiés ici, les bruns proviennent de l'Île de Sal (Baia Palmeira et Baia Fontona), les roses de l'Île de Santa Luzia (Baia Curral). On dénombre généralement 3 bandes spirales plus claires, parfois 4 (environ 10%) exceptionnellement une seule (environ 1%). On compte environ 3% d'albinos : bandes brun clair sur fond blanc (ces pourcentages sont établis pour la population de l'Île de Sal). L'animal est translucide, blanchâtre, parsemé de points blancs. Les parties antérieure et postérieure sont teintées d'orange. Le manteau est ourlé de taches blanches remarquables.

Volvarina cf. taeniata

Endémique de Baia Fontona (Ilha do Sal) où elle est localement très commune. Elle vit en milieu rocheux, dans les poches de sable dans les flaques, niveau de grande basse mer, jamais plus bas. Elle mesure de 10 à 13 mm. La coquille est brun-rouge, parfois brune. On trouve ces 2 couleurs (et leurs dégradés) au sein d'une même population. Généralement, il y a une bande subsuturale plus claire assez large. Sur environ 1/4 des coquilles on observe en plus 3 bandes plus claires. Parfois il n'y a pas de bande du tout et la coquille est uniformément rouge ou brune. Le labre est de la même couleur que le fond, marqué de beige par la ou les bandes spirales. L'animal est translu-

cide, blanchâtre, parsemé de points blancs. Les parties antérieure et postérieure sont teintées de rose. Le manteau est ourlé de taches blanches remarquables. Plusieurs facteurs constants nous font pencher en faveur d'une différenciation d'avec *taeniata* : taille plus petite, couleur différente et habitat distinct : Baia Fontona, ou cf. *taeniata* occupe la zone de marnage, on ne trouve *taeniata* que dans les 5 premiers mètres. Dans la baie contigüe de Palmeira, *taeniata* occupe la zone de marnage et les 5 premiers mètres. Nous avons observé d'autres populations de *taeniata* dans l'archipel, mais nous n'avons trouvé cette cf. *taeniata* que Baia Fontona. Sur Internet, cette *Volvarina* est souvent confondue avec *Volvarina boyeri* Moreno & Burnay, 1999. *V. boyeri* est toujours plus petite, de forme plus cylindrique, rose vif et non rouge brique et la dizaine d'exemplaires connus ont tous 4 bandes spirales plus claires.

Volvarina verdensis (E. A. Smith, 1875)

Endémique des Îles du Cap Vert. Vit en milieu rocheux, sous les cailloux posés sur sable, niveau de grande basse mer et dans les 4 premiers mètres. Elle mesure de 8.5 à 10.5 mm. Elle est de forme plutôt allongée, labre droit ou légèrement concave. La coquille est très translucide, de couleur variable rose pâle à brun clair avec 4 à 6 bandes spirales plus foncées. Le labre est plus clair et les bandes spirales, fusionnées quand elles sont proches, y dessinent des taches de couleur. L'animal est translucide, parsemé de petits points blancs et roses resserrés. Les taches du manteau et les organes internes sont nettement visibles au travers de la coquille.

Compte tenu des difficultés d'accès à certains sites, et du peu d'intérêt porté jusqu'à ces dernières années à ces petites espèces, d'autres marginelles restent sans doute à découvrir dans l'archipel. Nous remercions ici Franck Boyer pour ses avis éclairés. ■





Volvarina taeniata et *Volvarina cf. taeniata*



Volvarina nuriae



Volvarina cf. taeniata



Volvarina cernita



Volvarina cf. taeniata



Volvarina nuriae



Volvarina verdensis



Volvarina nuriae

Marginellas from Cape Verde Archipelago

Jean-Paul DUBOC et Sabine PINEAU
Voilier "AZENON"
voilierazenon@yahoo.com

Here are some common capverdian marginellas (about ten *Volvarinas* and half a dozen *Gibberulas* to date) are endemic. Several species are in the process of being identified. E. Rolan's book "Malacological Fauna from the Cape Verde Archipelago" (2005), the shells collectors's bible from this region, lists them entirely but the iconography doesn't do them justice. Only 4 species are photographed in "West African Seashells" R. Ardivini & T. Cossignani (2004). The information on these species given by dealers, especially on Internet, are sometimes unreliable. We are, therefore, trying to give here some pictures and further data that should help collectors sort everything out!

The 4 (or 5) species represented here are roughly similar in shape : oval-cylindric, with 4 columellar plicae. In each species, the variations in the height of the spire may change their appearance. For more indication, we propose to specify the shape of the outer lip : concave, straight, convex.

Volvarina cernita (Locard,1897)

Endemic of the Cape Verde Islands, it lives in rocky areas, in pools at mean low tide level up to 10 meters depth, in the first 10 meters of big low tide-leveled pools, under stones in sandy pockets. Sometimes they are found under sea urchins. It's the smallest shell presented here : 6 to 8.5 mm. The shape is enough stocky. The outer lip is concave on its lower-half. The shell is very translucent, the main color is pink or brown with 2 or 3 darker spiral bands more or less wide. The animal is translucent too, spattered with white and pink small dots. The dots of the mantle and internal organs are clearly visible through the shell.

Volvarina nuriae Moreno & Burnay,1999

Endemic to Boa Vista Island, it lives in rocky area, in big low tide-leveled pools, under stones in sandy pockets. It is 8 to 10 mm long. The shell is translucent, bold pink, with 3 darker spiral bands, one just subsutural, one in the middle of the last whorl, the third near the posterior end. The outer lip is clearer, strongly colored in front of the spiral bands. There are some brownish shells (less than 10%). The animal is translucent, whitish, only the siphon and the antenna are spattered with white and pink dots. On the site where we collected this species (Pta de

Escuma, Ilheu de Sal Rei), we have found altogether : *cernita*, *nuriae*, *verdensis* and one *Gibberula* sp.

Volvarina taeniata (Sowerby,1846)

Endemic to Cape Verde Islands, it can be locally very common. It lives in rocky areas, sometimes in big low tide-leveled pool, but generally between 0 to 5 meters, under stones in sandy pockets. It is the largest of the capverdian marginellas, 12 up to more than 15 mm. The outer lip is straight or convex. The shell is generally brown, sometimes bright pink, but all the subjects of a same population have the same color (2/3 of brown according to E. Rolan). Regarding the shells photographed here, the brown ones come from Sal Island (Baia Palmeira and Baia Fontona), the pink ones come from Santa Luzia Island (Baia Curral). There are generally 3 clearer spiral bands, sometimes 4 (about 10%), exceptionally 4 (about 1%). The albino ones come in numbers of about 3% : clear brown bands on white background (these percentages are valid for the Sal Island population). The animal is translucent, whitish, spattered with white dots. Anterior and posterior parts of the foot are orange-tinted. The mantle is hemmed with striking white spots.

Volvarina cf. *taeniata*

Endemic to Baia Fontona (Ilha do Sal) where it is locally common. It lives in rocky areas, in big low tide-leveled pools, under stones in sandy pockets, but never lower. It is 10 to 13 mm long. The shell is redish-brown, sometimes brown. These 2 colors (and their varying shades) can be found within a same population. Generally, there is a clearer subsutural band. About 1/4 of the shells have 4 clearer bands. Sometimes, there is no band and the shell is uniformly red or brown. The outer lip is the same color as the background, marked with cream where the spiral bands end up. The animal is translucent, whitish, sprinkled with white dots. The anterior and posterior parts of the foot are pink-tinted. The mantle is hemmed with striking white spots.

Several constant factors argue in favour of a differentiation from *taeniata* : smaller size, different color and separate habitat : Baia Fontona, where cf. *taeniata* settles the tidal area, *taeniata* is found only in the first 5 meters. In the adjoining Palmeira Bay *taeniata* settles the tidal area and the first 5 meters. We have observed others colonies of *taeniata* in the Archipelago but we have only found

the cf. *taeniata* in Baia Fontona. On Internet, this *Volvarina* is often confused with *Volvarina boyeri* Moreno & Burnay,1999. The *boyeri* is always smaller, more cylindric in shape, bright pink and not brick red. The dozen of known specimens have all 4 clearer spiral bands.

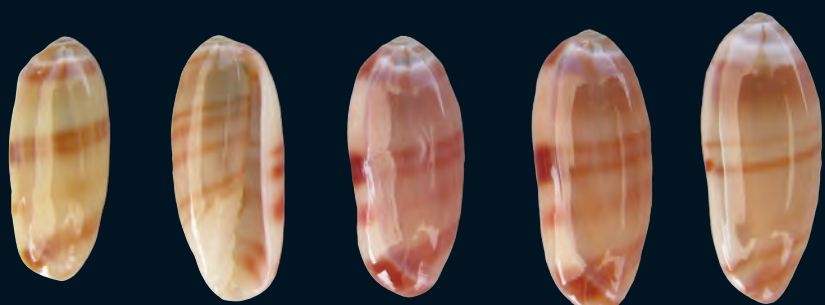
Volvarina verdensis (E. A. Smith,1875)

Endemic to Cape Verde Islands, it lives in rocky area, in big low tide-leveled pools and to 4 meters, under stones in sandy pockets. It is 8.5 to 10.5 mm in length. It is more elongated in shape, the outer lip is straight or slightly concave. The shell is very translucent, with varying colors, mainly pink or brown with 4 to 6 darker spiral bands. The outer lip is clearer and the spiral bands, when merged, draw colored spots on it. The animal is translucent, densely spattered with white and small pink dots. The dots of the mantle and internal organs are clearly visible through the shell.

Because of the little interest given to these small species until recent years, and because of the difficulties to access most sites, new species remain probably to discover in the Archipelago. Many thanks to Franck Boyer for his sensible advices. ■



Marginelles des Îles du Cap Vert



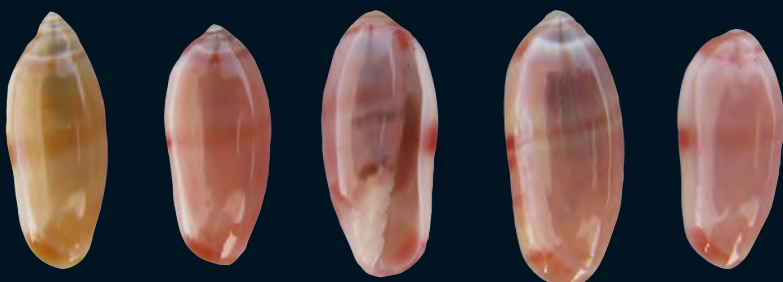
1



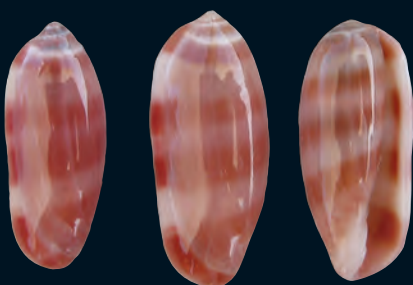
2



3



4



5



5

- 1 - *Volvarina verdensis* 8,1 - 9 mm
- 2 - *Volvarina cernita* 6 - 7 mm - Sal
- 3 - *Volvarina cernita* 6 - 8 mm - Boa Vista
- 4 - *Volvarina nuriæ* 8,2 - 9 mm
- 5 - *Volvarina taeniata* 11,5 - 12 mm Santa Luzia
- 6 - *Volvarina cf. taeniata* 10,5 - 12 mm

I L E M A U R I C E

(saison 4- décembre 2007 - janvier 2008)

Gérard VATEL

De Flic en Flac où nous sommes installés, nous décidons avec notre hôte Bruno de faire une virée sur la côte ouest afin d'en explorer le lagon.

Nous sommes le lundi 7 janvier. Temps beau et ensoleillé.

11h 00: Il faut bien récupérer un peu car après tout ce sont les vacances. Nous partons (la glacière est pleine: eau, fruits, sandwiches...).



La plage et le lagon

12 h 00: Un petit bout de plage, isolé et fréquenté par quelques familles pique-niquant à l'ombre des filaos ("lambians" mauricienne, quoi). A notre gauche, un ancien complexe hôtelier (Le Berjaya Beach Resort & Casino) en reconstruction. C'est ici que je plongerai. Nous avions vu trois plages auparavant mais celles-ci ne me semblaient pas "bonnes". Je garde une mauvaise expérience d'une baignade dans le même coin, il y a une quinzaine d'années - presque une noyade, tout du moins, une énorme frayeur.

Je demande donc s'il y a du courant ou autre chose à éviter. Réponse habituelle -Non- Comment le savent-ils puisqu'il n'y a personne dans l'eau? Les panneaux de mise en garde bien présents, servent-ils uniquement à titre préventif? Enfin bref ! Dans le doute, je serai prudent.

Un sandwich local, histoire de prendre des forces. La barrière est à au moins 300 mètres.

12 h 30: Allez hop, à l'eau. Pas de problèmes. Elle dépasse facile les 28°C.

Premiers vingt mètres. Du sable jonché de bouts de coraux morts, quelques algues. Encore vingt mètres. C'est un peu mieux. Tiens, un *Conus leopardus* et deux *Strombus gibberulus* et des petites *annulus* (par contre pas de *moneta*) cachées sous le corail. Une belle *erosa* - j'ai oublié mon appareil photo - je retourne le chercher.

C'est reparti. Coup de palmes. A partir des cinquante mètres, les coraux sont bien vivants, grands et très beaux (*Acropora* et *Pocillopora*). De nombreux poissons de toutes variétés. Quelle richesse !

Et là, posée sur le sable, sous une large table de corail, une *tigris*. Un coup d'oeil encore. Une deuxième. Franchement, je suis content.

13 h 30: Je continue mon exploration en direction de la barrière qui est loin. A



3 belles *Cypraea tigris*

peu près au milieu du lagon (au niveau d'une bouée jaune), il n'y a plus de bateaux à hélices provenant de l'Hôtel "Les Pavillons" qui m'obligeaient à signaler ma présence. Ils fondaient comme des "dingues".

Dans deux mètres maximum, encore quatre *tigris* regroupées sous le corail (en pleine belote). Une autre un peu plus loin et à chaque fois, une ou deux autres.

J'imagine votre air dubitatif " C'est pas possible, il a dû nager en tournant en rond et repasser devant les mêmes porcelaines sans s'en rendre compte...". Non, Non. Je me dirigeais vers la barrière et n'avais pas bu de Phoenix (bière "pai/pays" très bonne au demeurant).

J'en suis fort étonné car au cours de cette exploration, j'ai vu au total seize



Conus leopardus

tigris aux coloris classiques, dont une à l'ouverture cassée? Toutes ont été remises à leur place exacte et ce sans casser une seule branche de corail. C'est pour moi, ma meilleure pêche. Un record personnel en somme, qui me réconcilie avec la faune de cette île.

A ce propos, Bruno resté sur la plage à bouquiner, pense (à juste raison) que le dernier cyclone "Gamédée" en date de février 2007 ainsi que les fortes houles du 13 mai ont considérablement abîmé une partie des lagons. Il y a d'autres responsables à mon avis...

15 h 00: Retour au rivage avec trois *tigris* (je commençais à fatiguer. On n'est plus tout jeune) pour une ultime séance de photos avant de les replacer dans leur milieu naturel. Je garde un très bon souvenir de cette journée.

Une semaine plus tard, au même endroit, je n'en voyais que deux. Comme quoi, il y a aussi la chance qui entre en jeu ! ■

COQUILLAGES du VIETNAM

Dr THACH (Kurodai Shop)

Coquillages de collection et commerciaux

E-mail: kurodash@dng.vnn.vn

Fax: 0084 58 824 120

Liste de prix gratuite



267 Thong Nhat, Nha Trang, Vietnam

Fulgoraria ericarium, *Lyria kurodai*, *Conus pergrandis*
Babylonia feicheni, *Chicoreus bundharmai*, *Strombus aratrum*

José and Marcus Coltro

Femorale
SINCE 1989

Thousands of pictures, new shells every week.
Ask for our weekly list by e-mail - all shells with photos!
Articles, collecting tips, fun with shells, shell people,
links and much more. VISIT TODAY OUR WEBSITE!

Cx.P. 15011 São Paulo - SP Brazil 01599-970
Phone + 55 11 5081 7261 Fax + 55 11 5081 7298
shells@femorale.com



WWW.FEMORALE.COM

Trochita des Iles du Cap Vert

Jean-Paul DUBOC et Sabine PINEAU
Voilier "AZENON"
voilierazenon@yahoo.com

Trochita trochiformis (Born, 1778) fait partie de la famille peu étudiée des CALYPTRAEIOIDEA (qui comprend les *crepidula*). Elle est censément connue du Chili, d'Angola et des Iles du Cap Vert. Etrange dispersion pour une espèce dépourvue de stade larvaire planctonique, et qu'on retrouve dans les gisements fossiles de ces pays ! Les auteurs (Cf. bibliographie) qui se sont penchés sur cette *Trochita* subodorent tous une erreur de classification. Il est en effet peu probable qu'il s'agisse d'une même espèce. Les types "supposés" (dixit E. Rolàn) se trouvent au MHN de Vienne (Autriche) semblent être dépourvus de data précis. On ne sait donc pas quelle *Trochita* est vraiment *trochiformis*...

Les spécimens présentés ici proviennent tous de l'île de Santa Luzia (Iles du Cap Vert) où elle est très commune. Elle est aussi présente dans le sud ouest de l'île de Sao Vicente voisine et peut-être en petites colonies dans toutes les îles du nord. A Santa Luzia, elle pullule le long de la côte sous le vent. On la retrouve morte en grande quantité dans les lasses de haute mer (photo 1). Elle vit dans les premiers mètres, fixée sous les cailloux lorsqu'elle est jeune, sur les roches lorsqu'elle est adulte. La taille moyenne est de 50-60 mm, jusqu'à 75 mm. L'animal est blanc bordé de jaune vif, la "tête" (région buccale et antennes) tire sur le brun foncé (photo 2). La coquille de l'animal vivant est recouverte d'une abondante végétation et d'animaux variés : éponges, balanes, vermetes, petits spondyles (photo 5). A l'intérieur comme à l'extérieur, la coquille est blanche teintée de brun, souvent mêlé de violet sur le dernier tour. Les juvéniles sont plutôt brun violet. La lamelle spiralee qui garnit l'intérieur des coquilles adultes est

blanc nacré, parfois ponctuée de brun clair. L'extérieur des grosses coquilles est généralement très abîmé. ■

Trochita from Cape Verde Islands

Trochita trochiformis (Born, 1778) belongs to the little studied CALYPTRAEIOIDEA family (which include *crepidula*). It is supposedly known from Chile, Angola and Cape Verde Islands. What a strange scattering for a species which has no planctonic larval stage and who is found in fossil deposits from these areas. All the authors who work on this *Trochita* suppose an error of classification. It's likely probable that it is the same species. The types are "supposed" to be in Vienna NHM (Austria) but seem to be devoid of accurate data (dixit E. Rolàn). So, nobody knows which one *Trochita* is really *trochiformis*...

All the shells shown here are coming from Santa Luzia Island (Cape Verde Islands) where they are very common. They are present in the south west of the nearby Sao Vicente Island and may be in small colonies in all the northern island. At Santa Luzia Isl. they proliferate on the leeward coast. They can be found beached on the foreshore in huge quantities (photo 1). They live in the first meters, attached under stones when they are young, exposed on rocks when adults. The medium size is 50-60 mm, up to 75 mm. The living animal is white surrounded with bright yellow, the "head" (oral area and antenna) is brownish (photo 2). The living shell is covered by a plentiful vegetation and a lot of various animals : sponges, worm shells, small

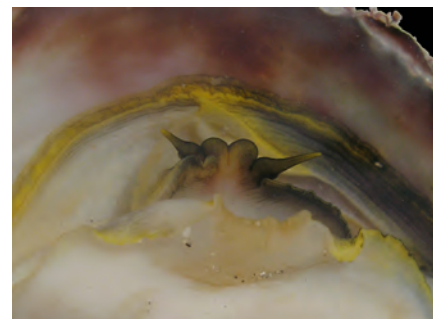
spondyles (photo 5). From inside as from outside, the shell is white and brown, becoming brownish-purple on the last whorl. Juveniles are more brownish-purple. The spiral septum inside the adult is pearly white, sometimes punctuated with clear brown. The outside of larger shells is generally very damaged. ■

Bibliographie :

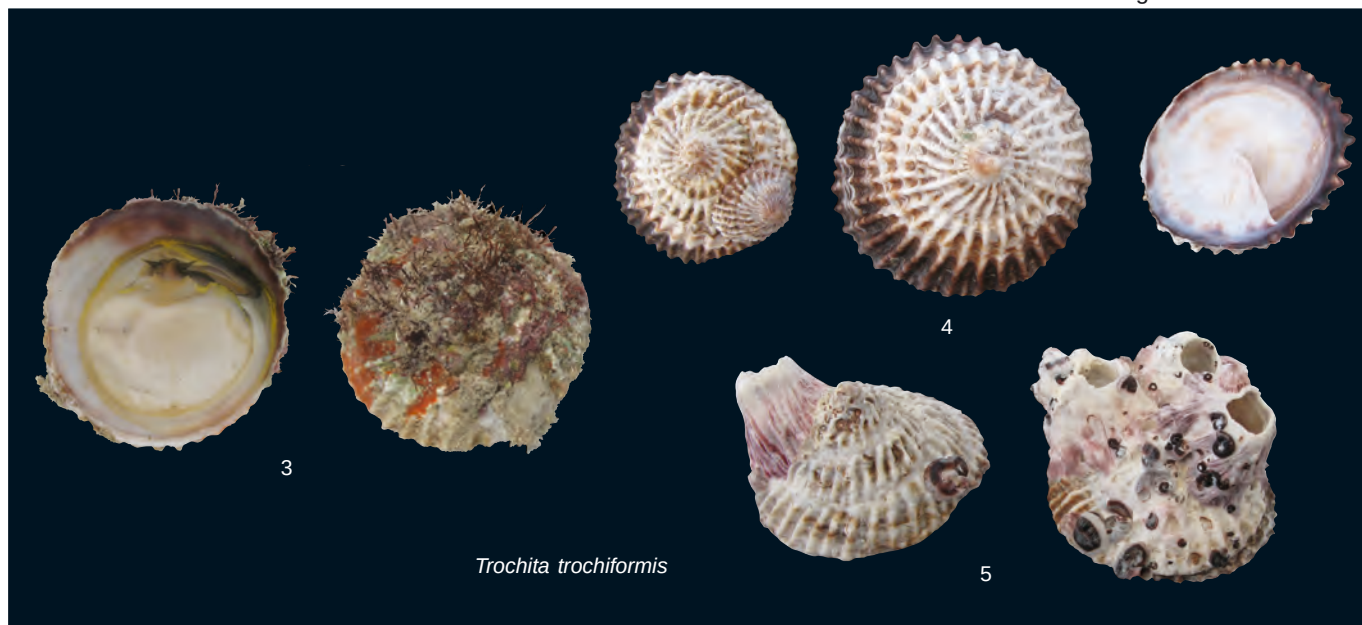
- Rolàn E. 2005. Malacological Fauna from the Cape Verde Archipelago
Gofas S., Pinto Alfonso J., Brandão M. 1985. Coquillages et Mollusques d'Angola
Gofas S. Xenophora n°13 été 87



1 - Lasses de haute mer



2 - Région buccale



Trochita trochiformis

Extension de la zone de présence de *Conus cuvieri*, Crosse, 1858

Roger LE BÉON

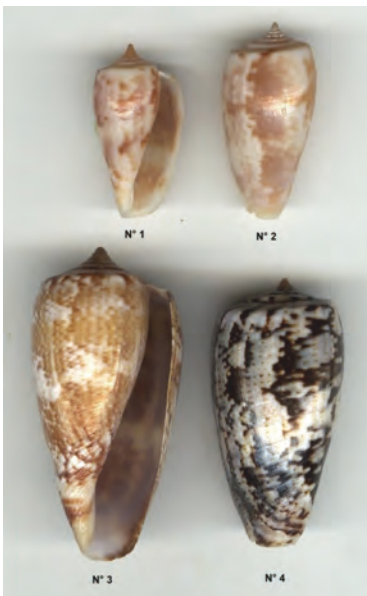
Après avoir effectué en 1997 de nombreuses collectes de coquillages dans la zone côtière située au sud de Jeddah (Arabie Saoudite 21°15 N - 039°08 E), j'ai identifié deux petits cônes trouvés morts et habités par des pagures, comme étant des *Conus cuvieri* (non *C. fragilisimus* Petuch, E.J., 1979).

J'ai depuis recherché sur le net des précisions sur son aire de distribution. Il semble, c'est aussi le cas pour les documents concernant la Mer Rouge en ma possession, que cette espèce est le plus souvent signalée comme venant de la Mer Rouge bien sûr mais plus fréquemment de Djibouti et des zones périphériques (Yemen et Erythrée). En particulier, dans le Röckel, Korn & Kohn, la carte représentant sa zone de dispersion présente une limite Nord de celle-ci correspondant au parallèle des îles Dalakhs et Massawa en Erythrée (16° Nord).

Jeddah est situé sensiblement plus au Nord que cette limite probablement approximative. Je n'ai pas connaissance de découvertes en dehors de la zone couramment citée de «Djibouti/ Golfe d'Aden»...

Nous pouvons donc affirmer que ce coquillage est présent au moins jusqu'à Jeddah.

Il convient de constater que ces deux cônes sont sensiblement plus petits que ceux provenant de la région de Djibouti qui est sans doute le centre de sa zone de dispersion. Apparemment peu nombreux, ils seraient aussi sympatriques de *C. fragilisimus* Petuch, E.J., 1979. avec lequel ils pourraient être confondus, mais que je n'en ai jamais trouvé en plus de quinze sorties de pêche.. ■



N°1 Provenance :Jeddah	Largeur : 11,7 mm	Longueur : 23,3 mm	Crabbed	Fonds de 1 m, sable et corail mort.
N°2 Provenance :Jeddah	Largeur : 12,9 mm	Longueur : 26 mm	Crabbed	Fonds de 1 m, sable et corail mort.
N°3 Provenance :Djibouti	Largeur : 21,2 mm	Longueur : 41,3 mm		
N°4 Provenance Djibouti	Largeur : 19 mm	Longueur : 35,5 mm		

Extension of the living area of *Conus cuvieri* , Crosse, 1858

After numerous shelling dives in the coastal lagoon area south of Jeddah (Saudi Arabia : 21° 15 N – 039° 08 E), I identified two small conus, dead and crabbed, as *Conus cuvieri* Crosse, 1858 (non *C. fragilisimus* Petuch, E.J., 1979).

I have since made some research on the Net on its living area. It seems to me, according to documents and books on the Red Sea in my possession, that this species is always located in the Red Sea but more frequently from Djibouti and neighbouring areas (Yemen, Erythrea). It is also the case in the Röckel, Korn & Kohn «Manual of the living conidae » which is a good reference. In this book the map shows the living area with a northern boundary limited to approximately the Dalakhs and Massawa (Erythrea) latitude (approximat. 16° N). I did not find any information on finding this species as north as Jeddah, that means out of the Djibouti/Aden's gulf area.

We now know this species is present at least as north as Jeddah.

We have to consider that these two cones are smaller than the specimens coming from Djibouti which is probably the center of the spreading area. It seems also that *C. cuvieri* is not plentiful in Jeddah. It is usually sympatric with *C. fragilliginus* Petuch E.J, 1979, but I never found it after more than fifteen shelling sorties in this area. ■

shellspassion.com

Real Top Sea Shells.com

The largest database of world records and outstanding specimens on Internet

www.realtopseashells.com

Discover our website
Découvrez notre site

You are already member
Vous êtes déjà membre

Le catalogue des spécimens exceptionnels et records du monde sur Internet

+ 11500 Photos
en haute définition

Nouvelles espèces d'Ovulidae (Gastropoda : Cypraeoidea) de Mer de Chine Orientale, des Philippines et du Japon

Alain CELZARD

Ces dernières années, des coquillages de mer de Chine du Sud et de mer de Chine orientale sont devenus beaucoup plus facilement accessibles aux collectionneurs. Dans ces régions, comme aux Philippines d'ailleurs, des techniques de pêche en eau profonde, combinées à un intérêt croissant pour les petites espèces, ont conduit à la découverte – ou à la redécouverte – de nombreuses espèces d'Ovulidae autrefois considérées comme extrêmement rares, par exemple : *Kuroshiovulva shingoi* (Azuma & Cate, 1971), *Rotaovulva hirohitoi* (Cate & Azuma, 1973), *Phenacovolva honkakujiana* (Kuroda, 1928), *Phenacovolva mikado* (Kurohara & Habe, 1991), *Habuprionovolva choshiensis* (Cate, 1973), etc. En outre, de plus en plus de taxonomistes se sont intéressés à cette fascinante famille, ce qui a permis de décrire de nouvelles espèces qui avaient jusque-là été confondues avec d'autres espèces voisines, par exemple *Aperiovulva aurora* (Omi, 2003) et *Primovulva oryza* (Omi & Clover, 2005), maintenant distinguées de *Aperiovulva jeanae* (Cate, 1973) et de *Primovulva dorsuosa* (Hinds, 1844), respectivement.

Les Chinois en particulier se montrent de plus en plus actifs sur le marché du coquillage de collection, ce qui contribue très certainement à améliorer de manière substantielle les revenus des pêcheurs. Ces derniers sont ainsi devenus très attentifs au contenu de leurs filets et de leurs dragues, et de très petits spécimens sont soigneusement récoltés, pour le plus grand bonheur des collectionneurs. Ainsi, plusieurs nouvelles espèces ont été récemment pêchées, mais ne sont représentées que par un très faible nombre de spécimens, parfois un seul. Renseignements pris auprès de plusieurs spécialistes bien connus, il faut en général au moins 5 spécimens pour être en mesure de publier une description correcte et acceptée par tous. L'objet de cet article est de présenter, en avant-première, quelques spécimens d'espèces non encore décrites à ce jour sur la base des quelques exemplaires que j'ai pu obtenir.

J'ai commencé à collectionner les Ovulidae quelque temps avant d'avoir lu un très bel article de Gary Rosenberg reproduit dans *Xenophora* (n° 69, pp. 7-13). En particulier, la planche de la page 11 m'avait littéralement coupé le souffle. Ce n'est qu'un peu plus tard, après être parti en chasse de ces coquilles, que je me suis rendu compte de leur taille minuscule

et de leur prix parfois hallucinant. Mais le « mal » était fait et depuis, je les ai traquées sans relâche, m'émerveillant sans cesse de la variété infinie des formes et des couleurs. Moi qui avais été jusqu'alors quasi-exclusivement collectionneur de porcelaines, un monde autrement plus complexe s'ouvrait à moi ; les espèces s'y ressemblent parfois énormément, y sont très variables et souvent si petites ! Cependant, les différents genres correspondent à des morphologies très différentes, ce qu'on ne retrouve pas avec les porcelaines. En plus, la documentation est très rare, et ne correspond guère qu'aux articles originaux, très difficiles à se procurer et souvent mal illustrés. Dans la famille des Ovulidae, plus question de se contenter d'un exemplaire de chaque espèce pour se faire seulement une idée de la diversité. Et dire qu'avant, pour des raisons évidentes de budget, je prenais soin de sélectionner le spécimen le plus ordinaire parmi un choix de porcelaines, histoire que celui-ci représente au mieux les caractéristiques propres à son espèce. Je revois encore l'air médusé d'André Volk, lors d'une bourse il y a pas mal d'années, et dont j'examinais plusieurs exemplaires de *Cypraea mappa rosea*. « Quelle est la plus typique ? », lui avais-je demandé. Et lui de me répondre : « La plus typique ? Mais elles sont toutes différentes ! ». Ce sont les Ovulidae qui m'ont permis de comprendre à quel point cette phrase était vraie.

Alors la chasse à cette famille a vraiment commencé. Et arrive un jour où le collectionneur « avancé », comme on dit, se retrouve face à des spécimens inconnus. Bien sûr, la plupart du temps, ceux-ci ressemblent à quelque chose de déjà décrit, et dans le doute le collectionneur envoie des photos çà et là. On lui répond des noms auxquels il ne croit pas trop, car les espèces en question, il les a déjà dans ses tiroirs, et comme il commence à avoir l'œil, il se rend bien compte qu'il y a quelque chose de réellement différent. Et lorsqu'il reçoit des spécimens qui ne ressemblent à rien de connu, cette fois, c'est sûr, il s'agit bien d'espèces nouvelles. C'est bien ce qui m'est arrivé, et pour en avoir le cœur net, j'ai envoyé d'autres photos à Dirk Fehse, qui n'est pas le premier venu pour avoir un avis critique sur cette famille, puisqu'il a passé plusieurs années à la réviser en profondeur ; il a ainsi pu également décrire de nombreuses espèces nouvelles. Verdict : il s'agit bien de nouvelles espèces, ce que me confirmera encore Felix Lorenz.

Un seul vrai problème : j'ai très peu de spécimens, donc la description n'est guère possible. Cela m'est déjà arrivé il y a 3 ans, avec l'acquisition d'une coquille rose striée, grosse comme un grain de riz, ramassée sur une plage à Madagascar. A l'époque, j'ai rangé ce spécimen unique dans un coin, en me demandant ce que c'était, peut-être juste un juvénile de *Cymbovula massierorum* (Fehse, 1999). Deux ans plus tard, la coquille était décrite comme *Dissona tarasconii* (Bozzetti, 2007). Alors cette fois, je prends les devants. Mais avoir si peu de spécimens reste un véritable obstacle à la description. Seule la première espèce présentée ici (*Cuspidovulva* sp.) fera peut-être exception. Disposant de 3 spécimens, et vu que cette espèce ne peut être confondue avec aucune autre, j'ai bon espoir qu'elle soit décrite courant 2008. D'ailleurs, le genre *Cuspidovulva* (Cate, 1973) n'est que provisoire, car il est bien possible qu'il s'agisse également d'un nouveau genre. Ce que l'auteur de la description écrira peut-être bientôt.

Il m'a semblé que le faible nombre de spécimens ne devait cependant pas empêcher la présentation de ces nouvelles espèces, au moins dans une revue comme *Xenophora*. Cet article n'a pas pour ambition de faire une description détaillée des coquilles, ni de justifier l'appartenance des différentes espèces à tel ou tel genre (qu'un spécialiste reconnaîtra immédiatement en voyant les photos) ; il prétend seulement montrer des coquilles extrêmement rares, qui attendent d'être collectées en plus grand nombre afin qu'un taxonomiste s'attaque à leur description rigoureuse.

***Cuspidovulva* sp.** 3 spécimens, l'un provenant de l'île de Balicasag (Bohol, Philippines), les 2 autres de mer de Chine orientale, plus exactement dans l'archipel ChiWei, au large de Taiwan.

Fig. A

L = 12,0 mm ; W = 6,2 mm ; H = 4,8 mm ; archipel ChiWei, dragué à une profondeur de 80-150 m, en compagnie d'autres espèces de la même famille, sur fond rocheux – sableux.

Fig. B

L = 10,5 mm ; W = 5,2 mm ; H = 3,6 mm ; archipel ChiWei, dragué à une profondeur de 280-380 m, en compagnie d'espèces (non Ovulidae) d'eau profonde, telles que le Turridae *Kododaphne gracilis* (Kuroda, 1952), sur fond rocheux – sableux – vaseux.

Fig. C

L = 12,5 mm ; W = 5,5 mm ; H = 4,6 mm ; île de Balicasag, Bohol, Philippines, pêché par tangle nets, à environ 80-150 m de profondeur.

Carpiscula sp. Deux spécimens en provenance des Philippines. La coloration blanc pur, les stries transversales profondes et la présence d'un anneau jaune doré tout autour de la columelle distinguent cette espèce de *Carpiscula bullata* (A. Adams & Reeve, 1848), rose avec des stries peu marquées, et de *Carpiscula galearis* (Cate, 1973), uniformément blanche. La morphologie de la coquille est aussi légèrement différente de celle de ces deux espèces.

Fig. D

L = 8,2 mm ; W = 4,2 mm ; H = 3,3 mm ; île de Balicasag, Bohol, Philippines, dragué à une profondeur de 140 m sur fond corallien.

Fig. E

L = 8,0 mm ; W = 4,3 mm ; H = 3,2 mm ; île de Balicasag, Bohol, Philippines, pêché par tangle nets à une profondeur de 80-150 m.

Gen. sp. Un seul spécimen, mais j'ai déjà eu l'occasion d'en apercevoir un autre, strictement identique, provenant de la même région. Il me paraît donc très improbable qu'il s'agisse de spécimens aberrants. La coquille est tellement étrange qu'un nouveau genre devrait être décrit. C'est en tout cas l'avis de Felix Lorenz qui a eu l'occasion de l'examiner.

Fig. F

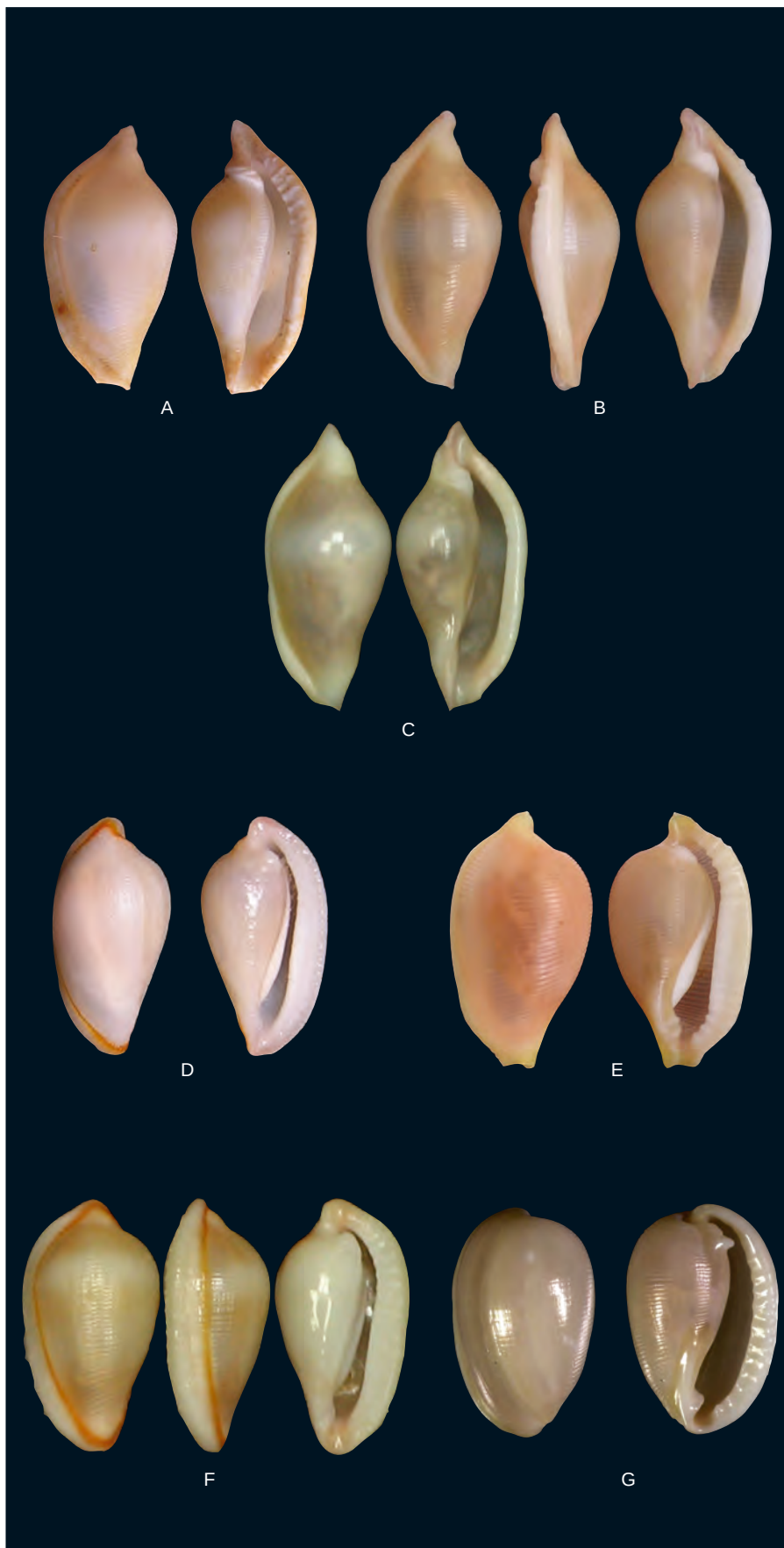
L = 6,4 mm ; W = 3,8 mm ; H = 2,8 mm ; mer de Chine orientale, archipel ChiWei, dragué à une profondeur d'environ 180 m.

Habuprionovolva sp. Un seul spécimen, en provenance du Japon. L'appartenance au genre *Habuprionovolva* (Azuma, 1970) ne fait aucun doute, par contre les stries transversales profondes et la forme très sub-cylindrique distinguent cette espèce des autres déjà décrites dans ce genre, notamment de *choshiensis* (Cate, 1973).

Fig. G

L = 6,5 mm ; W = 4,4 mm ; H = 3,7 mm ; au large du Cap Kasari, île Amami-Oshima, Kagoshima, dragué à une profondeur d'environ 200-220 m.

Il aurait encore été possible de présenter d'autres coquilles, cependant il en est certaines pour lesquelles l'identification est déjà en cours (mais pas encore publiée), et d'autres pour lesquelles je suis beaucoup moins certain du caractère novateur (spécimens ayant des caractéristiques intermédiaires entre ceux d'autres espèces bien établies, colorations atypiques, etc ...). Par contre, pour les exemplaires présentés ici, il faut bien s'attendre à des descriptions prochaines. ■



Cuspidovolv sp. n. sp.

A. Mer de Chine Orientale, 12,0 x 6, x 4,8 mm.

B. Mer de Chine Orientale, 10,5 x 5,2 x 3,6 mm.

C. Philippines, 12,5 x 5,5 x 4,6 mm.

D-E. *Carpiscula sp.* n. sp. Philippines, 8,2 x 4,2 x 3,3 mm (D) et 8,0 x 4,3 x 3,2 mm (E).

F. *Gen. sp.* n. sp. Mer de Chine orientale, 6,4 x 3,8 x 2,8 mm.

G. *Habuprionovolva sp.* n. sp. Philippines, 6,5 x 4,4 x 3,7 mm.

New species of Ovulidae (Gastropoda : Cypraeoidea) from East China Sea, Philippines and Japan

Translation Alain CELZARD, Patrick CLARKE

In recent years, seashells from the East and South China Seas have become much more readily available to shell collectors. In these areas, as well as in the Philippines, various methods for fishing seashells from greater sea depths combined with growing demand for smaller, cryptic species, has led to the discovery – or to the rediscovery – of a number of species of Ovulidae formerly considered as extremely rare : for example, *Kuroshiovulva shingoi* (Azuma & Cate, 1971), *Rotaovula hirohitoi* (Cate & Azuma, 1973), *Phenacovulva honkakujiana* (Kuroda, 1928), *Phenacovulva mikado* (Kurohara & Habe, 1991), *Habuprionovulva choshiensis* (Cate, 1973), etc. Additionally, a higher number of taxonomists have shown interest in this fascinating family, allied to cowries, resulting in the description of new species, which had been confused with similar species ; for example *Aperiovulva aurora* (Omi, 2003) and *Primovulva oryza* (Omi & Clover, 2005) now separated from *Aperiovulva jeanae* (Cate, 1973) and from *Primovulva dorsuosa* (Hinds, 1844), respectively.

The Chinese, especially, are increasingly active on the specimen shell market, contributing to a substantial improvement in the income of the fishermen. As a result, the latter take a greater interest in the contents of their nets and their dredges, and now very small species are carefully collected, much to the delight of shell collectors. Recently, several new species were caught, but some of these are represented by a very small number of specimens and in some cases by only one which is not adequate for even a tentative description. From enquiries made to several well known specialists, five specimens are deemed necessary in order to publish a correct description acceptable to all concerned. The intention of this article is to show, for the first time, some specimens of species hitherto undescribed using the small number of shells that I was able to obtain.

I started to collect Ovulidae a short time after reading a delightful paper by Gary Rosenberg which appeared in *Xenophora* (n° 69, pp. 7-13). The plate of page 11 particularly took my breath away. Later on, having searched for such shells, I discovered just how tiny and incredibly expensive they were. But the “damage” was done and since then I have never stopped looking for them, being utterly fascinated by the infinite variety of shapes

and colours. Having been almost exclusively a cowry collector, I discovered a new, more complex world opening up before me ; different species can be quite similar to each other, having a wide-ranging variability and are often very small ! However, the different genera usually fit into quite different morphologies, something not seen to such an extent in cowries. Furthermore, the literature on the subject is hard to find and is usually linked to original articles, which are very hard to obtain and poorly illustrated. In the Ovulidae family, it is better to be satisfied with a single specimen of each species if only to get some idea of variety out there. As I said earlier, due to financial restraints, I took care in selecting the plainest specimen from among the cowries on offer, so as to find one that best matches the main characteristics of its species. I still recall André Volk's shocked expression at a shell show many years ago, as I examined several specimens of *Cypraea mappa rosea*. “What is the most typical one ?” I asked. He replied “The most typical one? But they are all different !” The Ovulidae have confirmed this simple truth.

It was then that the shell hunting for this family really began. Finally, one day, the so-called ‘advanced collector’ came face-to-face with some unknown specimens. Most of the time, of course, these specimens looked like something already described and, still in doubt, the collector sent some pictures to various people. Each suggested names that the collector was wary of, as the species in question already resided in his cabinet; now that he has a keen eye for this family, he realises there is something different about these new specimens. When he obtains specimens with features unlike any known species, he can be reasonably certain that new species are involved. That is what happened to me. To keep a clear conscience, I sent more pictures to Dirk Fehse who is something of an authority on this family, as he spent several years revising it thoroughly. In so doing, he described many new species. Conclusion: these are new species, something also confirmed by Felix Lorenz.

One vexing problem remains: I have too few specimens and consequently a description is not possible. This previously happened to me three years ago, when I acquired a striated pink shell that was as small as a grain of rice and was collected on a beach in Mada-

gascar. At this moment in time I have put this unique shell into a box and am left wondering whether it could possibly be a young *Cymbovula massierorum* (Fehse, 1999).

Two years later the shell was described as *Dissona tarasconii* (Bozzetti, 2007). So this time I plan to make the first move. Having so few specimens remains a tremendous barrier to producing a description. The only exception would appear to be (*Cuspidovulva* sp.). I have three specimens and as this species cannot be confused with any other, it is my hope that it can be described during 2008. Furthermore, the genus *Cuspidovulva* (Cate, 1973) is only provisional and it is likely that describing a new genus may be on the cards. Maybe the eventual author of the description will confirm that at some future point.

In my opinion, the low number of specimens ought not to disqualify these new species from being shown in a journal such as *Xenophora*. The point of this particular article is not to make a detailed description of the shells, nor trying to make a case for any particular species belonging to any particular genus (a expert will immediately know simply by looking at the photos); the intention is to show extremely rare shells, which need to be collected in larger numbers so that a taxonomist can provide a precise description.

***Cuspidovulva* sp.** Three specimens, one from Balicasag Island (Bohol, Philippines), the other two from the East China Sea; more precisely from the ChiWei Islands, off Taiwan.

Fig. A

L = 12.0 mm ; W = 6.2 mm ; H = 4.8 mm; ChiWei Islands, dredged from a depth of 80-150 m, along with other species of the same family, on stone and sandy bottom.

Fig. B

L = 10.5 mm ; W = 5.2 mm ; H = 3.6 mm; ChiWei Islands, dredged from a depth of 280-380 m, with other deep-water shells (non-Ovulidae) such as the Turrid *Kododaphne Gracilis* (Kuroda, 1952), on stone, sand and mud bottom

Fig. C

L = 12.5 mm ; W = 5.5 mm ; H = 4.6 mm; Balicasag Island, Bohol, Philippines, in tangle nets, from around 80-150 m.

***Carpiscula* sp.** Two specimens from the Philippines. The pure white colour, deep transversal ribs and the

presence of a golden ring along the columella are the features that separate this species from *Carpiscula bullata* (A. Adams & Reeve, 1848), which is pink with linear ribs, and from *Carpiscula galearis* (Cate, 1973), which is pure white and almost smooth. The shape of the shell is also slightly different from that of the other two species.

Fig. D

L = 8.2 mm ; W = 4.2 mm ; H = 3.3 mm ; Balicasag Island, Bohol, Philippines, dredged from 140 m on a coral rubble bottom.

Fig. E

L = 8.0 mm ; W = 4.3 mm ; H = 3.2 mm ; Balicasag Island, Bohol, Philippines, by tangle nets from 80-150 m.

Gen. sp. One specimen only, but I already had the opportunity to see

another one, almost identical, from the same geographic area. It seems to me to be most unlikely that abnormal specimens are involved. The shell is so strange that a totally new genus should be described. At least this is the opinion of Felix Lorenz, who had the chance to examine the specimen.

Fig. F

L = 6.4 mm ; W = 3.8 mm ; H = 2.8 mm ; East China Sea, ChiWei islands, dredged from around 180 m.

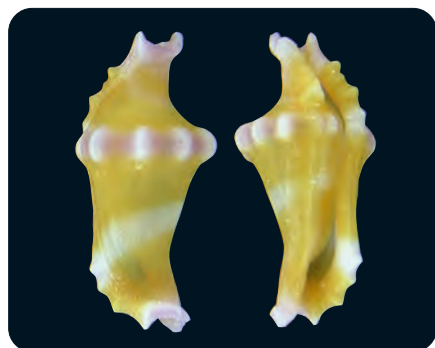
***Habuprionovolva* sp.** Only one specimen from Japan. There is no doubt that this species belongs to the genus *Habuprionovolva* (Azuma, 1970), however, the deep transversal ribs and the sub-cylindrical shape clearly distinguish this species from the others of the same genus; for instance from

choshiensis (Cate, 1973).

Fig. G

L = 6.5 mm ; W = 4.4 mm ; H = 3.7 mm ; off Cape Kasari, Amami-Oshima Island, Kagoshima, dredged from a depth of 200-220 m.

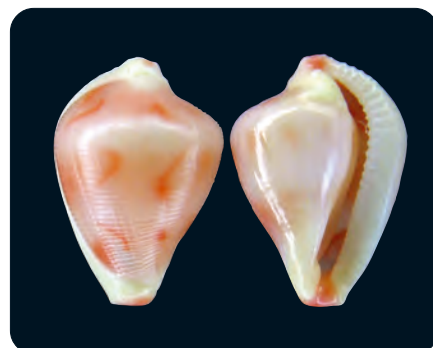
It would have been nice to show some other shells, however identification has already begun with some of them (but as yet unpublished), and I am not entirely convinced by the novel characteristics of some of the others (e.g., specimens having intermediate features between those of well established species, unusual colours, etc.). On the other hand, from the examples shown here are concerned, we must wait for descriptions to appear in scientific journals. ■



A gauche (left) : *Rotaovula hirohitoi*
Cate & Azuma, 1973 7 mm - Japan

A droite (right) : *Primovula roseomaculata* (Schepman, 1909)
8 mm - Japan

Photos I. Iino



***Enigmatocolus monnieri* Fraussen, 2007**

Un nouveau Buccinidae en provenance des eaux profondes (600 à 800 mètres) du Canal de Mozambique, au large de Tuléar a été acquis par notre ami Eric Monnier. Ce coquillage très rare n'est connu qu'à quelques exemplaires. Il a été décrit sous le nom de *Enigmatocolus monnieri* par Koen Fraussen, l'holotype a été déposé par Eric au MNHN.



SMALL FORGOTTEN MURICIDAE FROM THE CHINA SEAS

Bernard GARRIGUES Translation Patrick CLARKE

The deep water malacological fauna of the Oriental China Sea is not as well known as that of the Philippines further south. This stretch of water, called the East Sea by the Chinese, is bordered in the East by the Ryukyu Islands, in the south by Taiwan and in the west by China. It is connected to the southern China Sea and to the Sea of Japan. It finishes in the north where it meets the Yellow Sea. The continental plateau of this region is remarkably uniform in depth. The generally sandy and gravel bottoms are a favourite habitat for the Muricidae. Recent dredging between 150 and 300 meters has brought to light a number of forgotten or poorly known species. On some dealers' lists, mostly Chinese, there is a huge increase in the number of *Favartia* sp., *Muricopsis* sp. even down to sp. sp.! Having received some "sp.", I dipped into my "documents" in order to identify these shells. Usually, I succeeded in putting a name to those specimens. They are as follows:

Murexsul interserratus (Sowerby, 1879)

In 1879, in his Thesaurus Conchyliorum, Sowerby described a small "*Murex interserratus*" from an unknown location. From then on, it seems to have disappeared from the literature.

In 1976, Fair reproduced Sowerby's drawing and description without adding any additional comment, while Radwin & D'Attilio give this taxon a dubious identity.

In 1985, having been given three unidentified *Murexsul* caught in Sagami Bay, Honshu, Japan, D'Attilio & Myers set off in search of the holotype of *M. interserratus*. There was no sign of it at the British Museum, but with Philippe Bouchet's help, they finally found a single specimen of *Murex interserratus* in the MNHN labelled "syntype". It is quite similar to the three *Murexsul* from Japan.

Since that time these Muricidae have rather kept their heads down, so to speak.

The shell I received, which came from the China Sea is similar to the D'Attilio & Myers specimens.

Its size varies from 12 to 19 mm, its

protoconch has 1.5 whorls and its colour is greyish. The radula of the D'Attilio & Myers specimens is very similar to that of *Murexsul octogonus* (Quoy & Gaimard, 1833), firmly placing it into the sub-genus *Murexsul* (D'Attilio & Myers, 1985).

Murexsul zonatus (Hayashi & Habe, 1965)

Looking for *Murexsul zonatus* in Radwin & D'Attilio has been a lot easier. A colour photo and a drawing of the holotype are included and the authors have transcribed the original description.

It has a more slender shape than the previous shell; its size varies from 11 to 20 mm. It has a ring of short spines around the shoulder and the siphonal canal is fairly long. The protoconch has 1.5 to 2 whorls. The shell is whitish with one brown band near the suture and two more at the base of the last whorl.

It seems that this species is found only in this region.

Murexsul multispinosus (G.B. Sowerby III, 1904)

This species, similar to those previously mentioned, comes from a neighbouring region (South East Japan) and has been illustrated for comparison. The specimen shown comes from an old collection and its provenance is unclear. *M. multispinosus* has a larger size (20 to 30 mm) than the two previously mentioned species.

Pygmaepteris kurodai (Nakamigawa & Habe, 1964)

Identifying this shell turned out to be much more difficult. After exhaustive searches, I finally tracked it down under the name *Favartia kurodai*. Having no specimen to examine, Radwin & D'Attilio reproduced the drawing and picture of the holotype as well as the original description. At the same time, Fair quoted and illustrated this specimen, but reversed the picture of the holotype with that of *Murexsul zonatus*.

Nevertheless, I have a few doubts about classifying it within the *Favartia*. Its spindle-shape structure with 5 varices

and the beginnings of a sail give it the superficial appearance of being similar to *Pazinotus*. But *Pazinotus* generally have a well developed spine shoulder and a smooth intervarical micro sculpture, while *F. kurodai* is devoid of spines and has a granulose microstructure made by the crossing of tiny growth lines with the primary cordons. This micro sculpture is close to that of *Pazinotus sibogae* (Shepman, 1911) which is the exception rather than the rule among the *Pazinotus* (Vokes, 1992).

Apart from the shoulder spine, *F. kurodai* is close to another species collected in Funafuta, Fiji (South Pacific): "*M. funafutiensis*" (Hedley, 1899). This species, originally classified as a *Favartia*, is nowadays reckoned as belonging to the sub-genus *Pygmaepteris*. The *Pygmaepteris* share these features: an elongated biconical shape, intervarical scales, well marked spiral cordons and a small oval aperture with denticles on the internal edge of the lip. *P. kurodai* certainly has a more elongated shape than most of the *Pygmaepteris*, has no shoulder spine, but does have a strong similarity with *P. alfredensis* (Bartsch, 1915), the type species of the sub-genus *Pygmaepteris* (Vokes, 1980). It therefore seems logical to classify *F. kurodai* within the *Pygmaepteris*.

Siphonochelus nipponensis (Keen & Campbell, 1964)

Siphonochelus japonicus (A. Adams, 1863)

Siphonochelus are not so easy! These small Typhinae live in many tropical seas, sometimes at great depths and all look the same. Moreover they are tiny! In the majority of cases they never grow longer than 10 mm, though 5 mm is more the norm. It's difficult to know why so small a number of these species are in existence. *Siphonochelus nipponensis* is close to *Siphonochelus japonicus*. This latter is well known from being routinely collected in the Philippines. *S. nipponensis* differs from the former in having a more bulbous protoconch (1.25 whorls), larger intervarical nodules and a greater size.■

FERNAND & RIKA DE DONDER

Melsbroeksestraat 21
1800 Vilvoorde - Peutie BELGIUM
Tel: +32(0)2 253 99 54 Fax: +32(0)2 252 37 15
e-mail: fernand.de.donder@pandora.be
www.dedondershells.be

WORLDWIDE SPECIMEN SHELLS

10 minutes from Brussels Airport. Visitors welcomed
All families from the very common to the ultra rare, specialized in Pectinidae, Philippines and European shells.

Free list on request, good quality shells at the best price.
Satisfaction guaranteed!

Specialist in brazilian seashells, landshells and fresh water

Maurício Andrade Lima

Donax Seashells

Caixa Postal 888 - Agência Centro
Recife PE Brazil CEP 50001-970
Tel: +55 81 3241 5559
Mob: +55 81 9607 1171
contact@donaxseashells.com

www.donaxseashells.com

PETITS MURICIDAE OUBLIES DE MER DE CHINE

Bernard GARRIGUES

La faune malacologique profonde des Philippines est actuellement bien connue. Il n'en est pas de même de celle de Mer de Chine Orientale située plus au Nord. Cette mer, appelée en Chine, mer de l'Est, est fermée à l'Est par les îles Ryû-Kyû, au sud par Taiwan, à l'ouest par la Chine elle-même. Elle est connectée à la mer de Chine méridionale et à la mer du Japon. Elle s'ouvre au nord sur la mer Jaune. Sur pratiquement toute sa surface s'étend un plateau continental de profondeur assez uniforme. Les fonds en majeure partie de sable et de graviers sont un habitat de choix pour les Muricidae. Des dragages récents entre 150 et 300 mètres ont permis de mettre à jour des espèces mal connues ou oubliées. Sur les listes de certains marchands, le plus souvent chinois, se multiplient les « sp » : *Favartia* sp., *Muricopsis* sp., ou, même sp. Après avoir reçu quelques « sp », je me suis plongé dans mes « docs » pour un travail d'identification passionnant. Dans l'ensemble, ces recherches ont abouti et j'ai réussi à mettre un nom sur la plupart d'entre eux. Voici ces intéressants Muricidae :

Murexsul interserratus (Sowerby, 1879)

En 1879, dans son *Thesaurus conchyliorum*, Sowerby décrit ce petit « *Murex interserratus* » de provenance inconnue. Par la suite, il semble avoir disparu de la littérature.

En 1976, Fair reproduit le dessin et la description de Sowerby sans autre commentaire, tandis que Radwin & D'Attilio donnent à ce taxon une identité incertaine.

En 1985, D'Attilio & Myers après avoir reçu trois *Murexsul* indéterminés pêchés à Sagami Bay, Honshu, Japon, se mettent à la recherche de l'holotype de *M. interserratus*. Pas de trace au British Museum, mais, avec l'aide de Philippe Bouchet, il finissent par retrouver au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris un unique spécimen de *Murex interserratus* étiqueté : « syntype ». Il est bien identique aux trois *Murexsul* provenant du Japon.

Depuis, ce Muricidae est resté très discret. Celui que je viens de recevoir de mer de Chine correspond bien aux spécimens de D'Attilio & Myers.

Sa taille varie de 12 à 19 mm, sa protoconque fait 1,5 tours et sa couleur est grisâtre. La radula des spécimens de D'Attilio & Myers offre de grandes similitudes avec celle de *Murexsul octogonus* (Quoy & Gaimard, 1833), confortant son placement dans le sous-genre *Murexsul* (D'Attilio & Myers, 1985).

Murexsul zonatus Hayashi & Habe, 1965

Retrouver la trace de *Murexsul zonatus* dans Radwin & D'Attilio a été plus facile. Une photo couleur et un dessin de l'holotype y sont insérés et les auteurs ont retranscrit la description originelle.

Sa forme est plus étroite que celle de l'espèce précédente, sa taille varie de 11 à 20 mm. Il présente de courtes épines en couronne à l'épaule et le canal siphonal est plutôt long. La protoconque fait 1,5 à 2 tours. Sur un fond de couleur blanchâtre, une bande brune près de la suture et deux autres plus étroites à la base du dernier tour sont caractéristiques.

Apparemment, cette espèce n'est connue que de cette région.

Murexsul multispinosus (G.B. Sowerby III, 1904)

Cette espèce proche des deux précédentes et provenant d'une région voisine (Sud-est du Japon), a été illustrée à titre comparatif. Le spécimen en photo est issu d'une vieille collection et sa provenance est imprécise. *M. multispinosus* a une taille de 20 à 30 mm, supérieure à celle des deux espèces précédentes.

Pygmaeptyrys kurodai (Nakamigawa & Habe, 1964)

L'identification de celui-ci a été plus difficile. Après de nombreuses recherches, j'ai fini par le dénicher sous le taxon *Favartia kurodai*. N'ayant aucun exemplaire de cette espèce à examiner, Radwin & D'Attilio reproduisent le dessin et la photo de l'holotype ainsi que la description originelle. A la même époque, Fair cite et illustre ce spécimen, mais interverti la photo de l'holotype avec celle de *Murexsul zonatus*.

En revanche, j'ai un peu de mal à le classer parmi les *Favartia*. Sa structure fusiforme avec ses 5 varices portant une amorce de voile rappelle plutôt superficiellement celle des *Pazinotus*. Mais les *Pazinotus* ont en principe une épine d'épaule bien marquée et une microsculpture intervaricale lisse alors que *F. kurodai* est dépourvu d'épines et présente une microstructure granuleuse faite par l'intersection de fines lignes de croissance avec les cordons primaires. Cette microsculpture n'est pas sans rappeler celle de *Pazinotus sibogae* (Shepman, 1911) qui est d'ailleurs une exception parmi les *Pazinotus* (Vokes, 1992).

Hormis l'épine d'épaule, *F. kurodai* est très proche d'une espèce pêchée près d'un atoll du Pacifique sud (Funafuta près des Fidji) : « *M. funafutiensis* (Hedley, 1899). Cette espèce, d'abord classée parmi les *Favartia*,

est à présent considérée comme faisant partie du sous-genre *Pygmaeptyrys*. Les *Pygmaeptyrys* ont en commun : une forme allongée biconique, des lamelles intervaricales, des cordons spiraux marqués, une ouverture petite et ovale avec des denticules à la partie interne du labre. *P. kurodai* a certes une forme plus allongée que la plupart des *Pygmaeptyrys*, n'a pas d'épine d'épaule, mais offre beaucoup de similitudes avec *P. alfredensis* (Bartsch, 1915) espèce-type du sous-genre *Pygmaeptyrys* (Vokes, 1980). Il paraît donc assez logique de classer *F. kurodai* parmi les *Pygmaeptyrys*.

Siphonochelus nipponensis Keen & Campbell, 1964

Siphonochelus japonicus (A. Adams, 1863)

Pas faciles les *Siphonochelus* ! Ces petits Typhinae présents dans beaucoup de mers tropicales du globe, à des profondeurs souvent importantes, se ressemblent tous. De plus, ils sont minuscules ! Dans la plupart des cas, leur taille ne dépasse pas 10 mm si ce n'est pas 5 mm ! On ne peut pas s'empêcher de penser que l'on ne connaît qu'un petit nombre des espèces existantes. *Siphonochelus nipponensis* est proche de *Siphonochelus japonicus*. Ce dernier, régulièrement pêché aux Philippines, est bien connu. *S. nipponensis* diffère du précédent par sa protoconque plus bulbeuse (11/4 tours), des nodules intervaricaux plus développés et une taille généralement plus grande. ■

BIBLIOGRAPHIE

- D'Attilio A. & Myers B. W., 1985. Redescription of *Murex interserratus*, *The Festivus* XVII (2): 17-21.
- D'Attilio A. & Hertz C. M., 1988. An illustrated catalogue of the family Typhidae Cossmann, 1903. *The Festivus* XX (suppl.): 1-73.
- Fair R. H. 1976.- The Murex Book, an Illustrated Catalogue of the Recent Muricidae (Muricinae, Muricopsinae, Ocenebrinae). Sturgis Printing Co., Honolulu, 138 p.
- Keen A.M. & Campbell G.B., 1964. Ten new species of Typhinae (Gastropoda: Muricidae). *The Veliger* 7(1): 46-57.
- Radwin G. & D'Attilio A. 1976.- *Murex Shells of the World. An Illustrated Guide of the Muricidae*. Stanford University Press, Stanford, 284 p.
- Vokes E.H., 1980. *Pygmaeptyrys*, a newly described taxon of Muricidae (Mollusca:Gastropoda), with the description of three new species from Cenozoic of the Western Atlantic. *Tulane studies in geology and paleontology*. 16(2): 45-54.

Muricidae des Mers de Chine Orientale



Murexul interserratus

18,1 mm



Murexul zonatus

11,4 mm



Murexul multispinosus

23 mm



Pygmaepterys kurodai

12,5 mm



Siphonochelus nipponensis

8,6 mm



Siphonochelus japonicus

14,5 mm

Ocenebra erinaceus en Namibie

Bernard GARRIGUES

Savez-vous qu'en Namibie il y a des pêcheurs de diamants ? Après avoir cherché les diamants dans les dunes de sable du désert, les prospecteurs se sont tournés vers la mer. Les diamants sont à présent puisés offshore. Une des zones marines exploitées se situe dans la région d'Elisabeth Bay, au Sud de Lüderitz. A partir d'un bateau, un gros tuyau aspire les graviers à 20 m de profondeur. Un plongeur l'accompagne, malgré la température qui peut descendre jusqu'à 4°C, et travaille une heure sous l'eau, aspirant les graviers et le sable coquillier. Les graviers sont ensuite remontés puis triés à l'arrière du bateau.

Il y a quelques jours, Werner Massier, marchand de coquillages namibien bien connu et très averti, m'a communiqué la capture d'un *Ocenebra erinaceus* le long de la côte sud namibienne par un « diamond diver ». Le petit Muricidae a été pêché mort à Elisabeth Bay, à une profondeur de 20 mètres, parmi divers fragments de Mytilidae et autres bivalves.

Cette espèce, très répandue sur toutes nos côtes de France et communément appelée perceur, cause de gros ravages dans les ostréicultures. Elle est largement répartie de l'Irlande à Gibraltar et dans tout le Bassin Méditerranéen. Un spécimen vivant a été récolté aux Canaries (Houart, 2001), ce qui représentait jusqu'à présent la limite sud de son territoire.

Comment un petit Murex bien de chez

nous a-t-il pu se retrouver par 20 mètres de fond le long des côtes de Namibie ?

L'hypothèse de larves véligères qui auraient dérivé au gré des courants ne peut être retenue : *Ocenebra erinaceus* (Linnaeus, 1758) a une protoconque paucispérale (1,25 à 1,5 tours), présageant d'une larve à développement direct.

L'éventualité d'une coquille tombée accidentellement d'un bateau paraît fort peu probable.

Une autre hypothèse est beaucoup plus vraisemblable : celle de l'introduction accidentelle par l'homme. Son cousin *Ocenebrellus inornatus* (Récluz, 1851), originaire du Japon, a bien colonisé la côte ouest américaine, puis les côtes françaises, par le biais de naissains d'huîtres. Il a rencontré sur ces côtes des biotopes favorables proches de ceux de son pays d'origine. Or, l'aquaculture est florissante en Namibie et, *Ostrea edulis* (Linnaeus, 1758), la bonne vieille belon y est cultivée et, sans doute, à partir de souches bretonnes. Il est donc très probable que notre « perceur » l'a accompagnée dans son voyage vers le Sud. Baignée par des courants froids, la côte Sud de Namibie lui a ensuite offert un milieu propice.

Cet *Ocenebra* trouvé en Namibie offre de grandes similitudes avec une autre espèce endémique de la côte Atlantique du Maroc : *Ocenebra brevirobusta* Houart, 2000. J'ai d'abord cru qu'il s'agissait de cette espèce, mais, après examen,

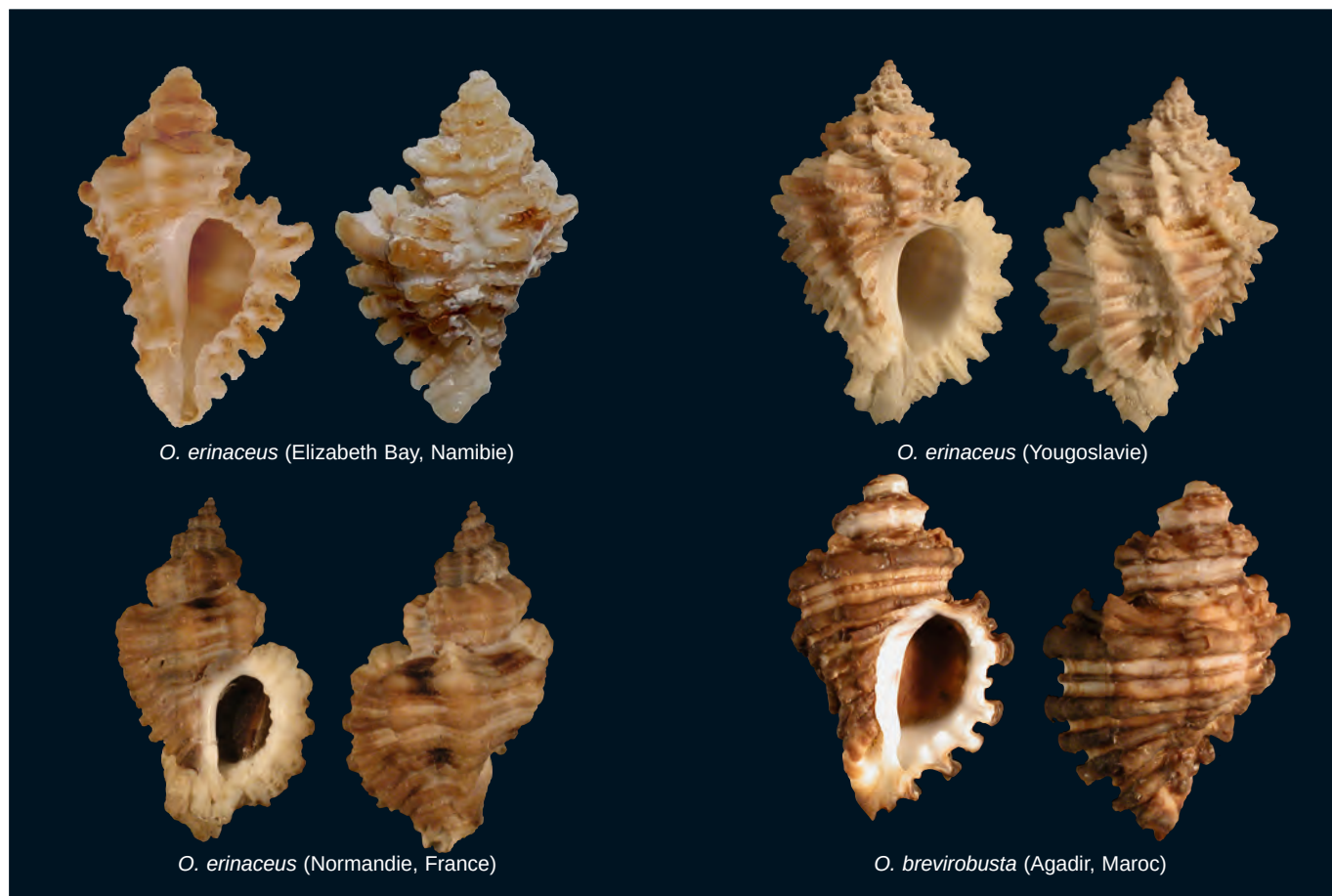
aucun doute, l'*Ocenebra* namibien est bien un *erinaceus*. Le principal caractère qui différencie les deux espèces est la disposition des cordons primaires sur le dernier tour : tandis que chez *O. erinaceus*, les cordons primaires (de P1 à P5) sont équivalents, *O. brevirobusta* se distingue par une nette atrophie du deuxième cordon primaire. *O. erinaceus* est une espèce extrêmement polymorphe. J'ai illustré sur la planche photo deux spécimens européens d'*O. erinaceus* de morphologies différentes et un *O. brevirobusta*. Chez ce dernier, on voit bien le large espace entre le premier (P1) et le troisième cordon primaire (P3) et P2 atrophié entre les deux. ■

REMERCIEMENTS

Merci à Werner Massier qui m'a communiqué l'information et les photos de son (unique) spécimen. Je vous conseil une visite sur son site (www.massier-seashells.com) qui est un des plus beaux que je connaisse. C'est un très grand connaisseur des coquillages africains et il est à l'origine de la description d'un certain nombre de nouvelles espèces de sa région.

BIBLIOGRAPHIE

Houart R. 2001. A Review of the recent Mediterranean and Northeastern Atlantic species of Muricidae. Evolver, Roma, p. 53-58.



O. erinaceus (Elizabeth Bay, Namibie)

O. erinaceus (Yougoslavie)

O. erinaceus (Normandie, France)

O. brevirobusta (Agadir, Maroc)

Ocenebra erinaceus in Namibia

Bernard GARRIGUES Translation Patrick CLARKE

Did you know that there are diamond fishermen in Namibia? Having searched for diamonds in the sand dunes of the desert, prospectors have turned their attention to the sea. Diamonds are today extracted from the seabed. One such area of exploration is located off Elizabeth Bay, south of Lüderitz. A large suction-pipe from a ship sucks up gravel from 20 meters down. Over a one hour period a diver guides the suction-pipe despite the temperature of the water being just 4° C. The gravel and the shell sand are then sorted at the back of the boat.

A short while ago, Werner Massier, a well known and informed Namibian shell dealer, told me about the discovery by a "diamond diver" of *Ocenebra erinaceus* on the southern coast of Namibia. Brought up from a depth of 20 m off Elizabeth Bay, a small Muricidae specimen had been found dead among the debris of Mytilidae and other bivalves. This species is common around French shores, known commonly as the "drilling shell" and is a pest on oyster farms. It is wide spread from Ireland to Gibraltar and in the Mediterranean region. A living specimen was caught off the Canary Islands (Houart, 2001), which was until

now its southernmost limit.

How did this small European Murex come to be found in 20 m off the Namibian coast?

The theory that veliger larvae could have drifted in the currents so far south cannot be substantiated. *Ocenebra erinaceus* (Linnaeus, 1758) has a paucispiral protoconch (1.25 to 1.5 whorls) indicating a larva with a direct development. The possibility of being accidentally introduced by a ship seems unlikely.

A more likely scenario is that of accidental introduction by man. Its cousin *Ocenebrellus inornatus* (Récluz, 1851) from Japan has colonised the western American coast, then the French coast, by way of oyster spawn. It found itself in favourable environments not so dissimilar to those of its country of origin. Even so, aquaculture is flourishing in Namibia and *Ostrea edulis* (Linnaeus, 1758) is raised there using stock of Breton origin. It is more than likely that our 'drilling' shell travelled southwards with the oysters and found the Namibian coast, with its cold currents, an environment to its liking.

This *Ocenebra* found in Namibia has many similarities with another endemic species which inhabits the Atlantic coast

of Morocco: *Ocenebra brevirobusta* (Houart, 2000). At first, I thought that it was this species, but after careful examination I concluded that the Namibian *Ocenebra* is actually *O. erinaceus*. The distinguishing feature between the two species is the arrangement of the primary cordons on the last whorl: whilst in *O. erinaceus* the primary cordons (P1 to P5) are equal, the second primary cordon of *O. brevirobusta* is atrophied. *O. erinaceus* is extremely polymorphous. On plate two, the European specimens of *O. erinaceus* are shown with this distinct morphology along with one specimen of *O. brevirobusta*. On the latter the wide space between the first (P1) and the third (P3), and in between the atrophied P2 can be clearly seen. ■

ACKNOWLEDGEMENTS

Thanks to Werner Massier who shared this information with me and for the use of the photo of this unique specimen. I would encourage you to visit his site (www.massier-seashells.com) as it is one of the best that I know of. He is an expert on African shells and is the originator for many of the descriptions of new species from his region.

RIVIERA BUSINESS

Merveilles de la Mer



Une touche d'exception

La grande qualité

www.gauguini.com

Christian ZAND

Adresse postale : Le Jersey -

Tel./Fax : 04 93 53 09 31

33 Avenue George V - 06000 Nice

e-mail : sales@gauguini.com

Elaboration d'une clé de détermination des Familles de Gastéropodes de la côte nord-est de la Tunisie

ANTIT BEN REJEB Mouna & AZZOUNA Atf

La faune malacologique de la Tunisie est relativement bien connue pour les Céphalopodes et dans une moindre mesure pour les Bivalves. Toutefois, les connaissances demeurent très fragmentaires en ce qui concerne les autres classes bien qu'il existe de nombreux travaux traitant les peuplements malacologiques des côtes tunisiennes.

La majorité des spécialistes ont établi des inventaires malacologiques qui fournissent des indications d'ordre écologique et biologique.

De plus, jusqu'à maintenant, il n'a été publié que des listes générales et des inventaires écologiques non exhaustifs. Par ailleurs, il n'existe aucun ouvrage dans lequel, nous pouvons trouver une description détaillée et illustrée des espèces qui longent les côtes tunisiennes, d'où l'intérêt de cette étude.

Méthodologie de travail

* Méthode d'échantillonnage sur le terrain

Le matériel biologique ayant fait l'objet de cette étude provient des récoltes réalisées sur les plages et principalement dans la zone de balancement des marées :

- Dans les milieux à fond vaseux, sablo-vaseux ou à galets, nous avons utilisé un filet de maille 0.3 mm.

- . A faible profondeur, nous avons placé le filet sur le substrat contre courant et nous avons ramassé la couche de substrat disposée à l'intérieur du filet.

- . Pour les fonds qui sont plus profonds, et qui présentent des végétaux, nous les avons racleés par le filet.

- Pour le fond pierreux où il existe des animaux adhérant au substrat, nous avons utilisé un scalpel et une pince.

Les animaux récoltés sont mis dans des seaux en plastique avec de l'eau pour l'observation au laboratoire.

*Méthode de tri et de conservation

Tri des gros spécimens

La première tâche est l'élimination du substrat à l'aide d'un jet d'eau modéré effectué au-dessus d'un tamis de maille fine (0.5 mm) pour limiter le risque de perdre les spécimens les plus petits.

La deuxième tâche consiste au tri des spécimens vivants.

*Conservation

L'étape de la conservation est déterminante pour l'étude morphologique et anatomique des Invertébrés surtout les Gastéropodes qui se rétractent dans leur coquille rendant ainsi leur manipulation difficile, voire impossible.

Pour éviter ce problème, nous avons placé les animaux, avant de les conserver dans de l'eau de mer à température ambiante (l'eau peut ne pas être bouillie au préalable), dans des boîtes hermétiques.

*Nettoyage et tri des spécimens plus petits

Le nettoyage réalisé dans une solution d'eau de Javel de 50% nous a permis de déloger les spécimens les plus obstinés. Un rinçage dans trois à quatre bains d'eau non javellisée est réalisé avant le séchage à l'air libre. Ces opérations ont été effectuées sur un tamis de maille fine (0.5 mm).

Une fois le tri des spécimens visibles à l'œil nu terminé, nous avons effectué un tri grossier des microgastéropodes selon la forme de la coquille, sous un microscope stéréoscopique. Les échantillons triés sont conservés dans des flacons ou des tubes.

Techniques d'étude systématique

Le principal facteur de la classification systématique est l'anatomie du corps lui-même, mais la coquille des Gastéropodes présente généralement à elle-seule des critères d'identification suffisants (Vaclav, 1989).

Les critères les plus importants pour l'identification des espèces sont la taille (largeur et hauteur) et la forme. En dehors de la taille et de la forme, nous avons souvent recours à d'autres critères d'identification, comme le nombre de tours, la taille et le taux de croissance en largeur des tours. Nous soulignons que dans cette étape, le nettoyage de la coquille est nécessaire, car certains détails importants de l'ouverture ou de l'ombilic sont parfois difficiles à reconnaître sur les spécimens vivants.

Résultats

En nous basant sur les caractères taxinomiques de détermination de la coquille des familles, nous avons pu établir une clé adaptée aux familles des Gastéropodes rencontrées lors du présent travail. ■

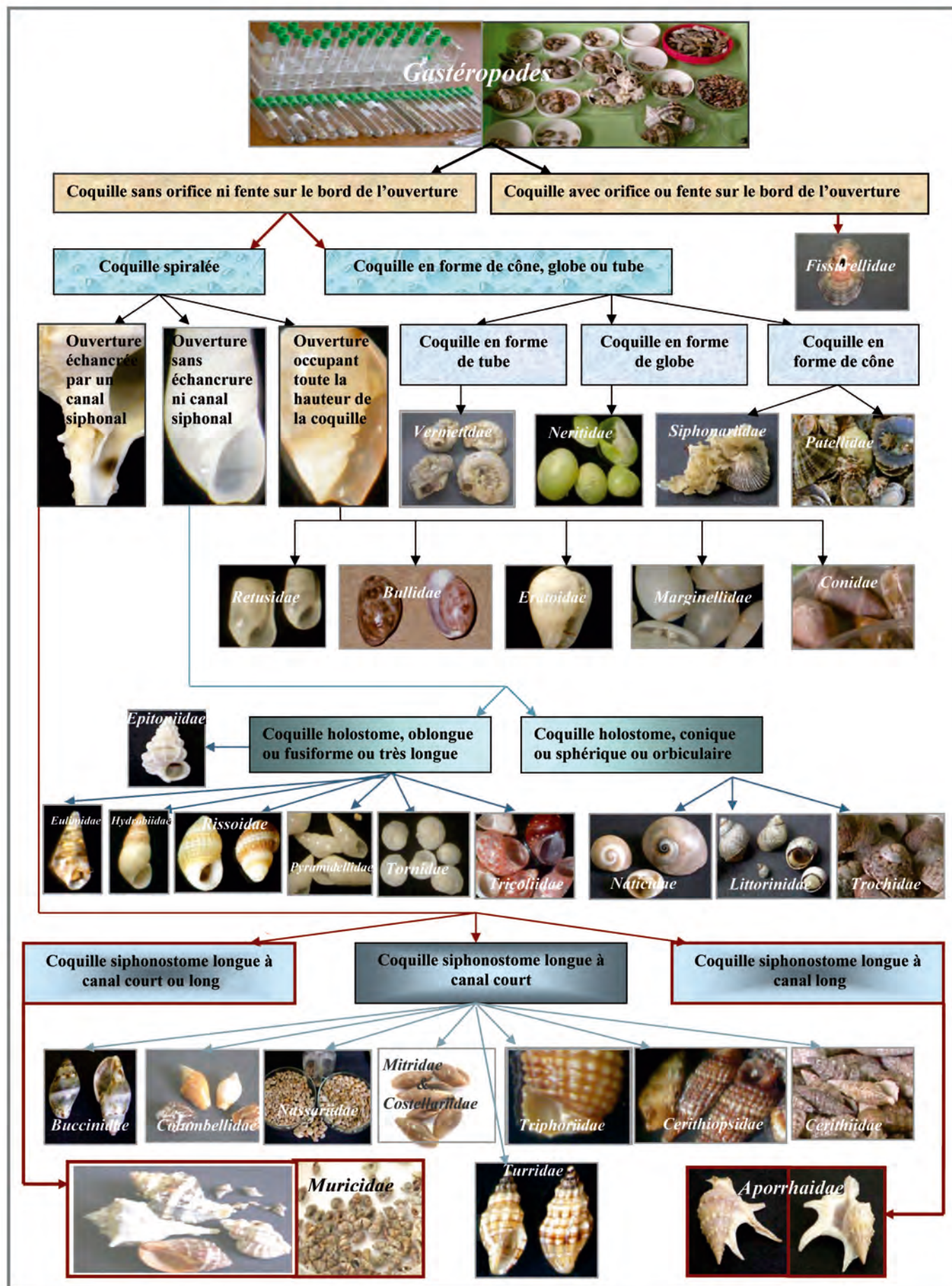
Bibliographie

Vaclav L., 1989. Guide des Coquillages et Mollusques. Hatier E.S.A. Fribourg : 191PP.



www.landshells.com est un site appartenant à Shells Passion

Clé de détermination des Familles de Gastéropodes de la côte nord-est de la Tunisie



Clé de détermination des familles des Gastéropodes

Mythique Masirah

Alain Robin

« Madame, Monsieur, votre attention s'il vous plaît. Compte tenu des conditions de visibilité régnant actuellement sur Dubaï, nous sommes obligés de patienter jusqu'à ce qu'elles s'améliorent. Notre atterrissage est prévu dans 40 minutes... »

Deux heures après nous étions toujours encore en train de faire des ronds dans l'air en attendant que le brouillard sur Dubaï veuille bien se lever. Du brouillard à Dubaï ??? On croit rêver, et

souhaitait mener à bien. De discussion en discussion, nous avons fait avancer le projet, recherchant qui de nos collègues et amis pourrait nous accompagner dans ce périple, en définissant les objectifs, en étudiant la logistique ...

Et c'est ainsi qu'en ce mois de novembre 2007, Franck, Cédric, Gérard et moi nous trouvions à Mascate, avec une voiture de location chargée « à ras la gueule » de tout notre matériel, en direction de l'île de Masirah pour une séjour de quinze jours. Daniel aussi faisait partie de notre groupe mais au dernier moment, n'a pu nous accompagner.

Masirah ! Qui n'a pas entendu prononcer ce nom un peu magique, synonyme de rares espèces endémiques ? C'était pour moi une île que j'avais toujours désiré voir, et un de mes nombreux rêves de voyage était en train de se réaliser. Trouver un *Punctateon eloisae*, magnifique petite coquille que l'on ne connaît que de cette île, serait pour moi un grand événement !

En attendant de faire cette trouvaille, il nous faut prendre un peu de repos avant d'attaquer le lendemain les 500 kilomètres de route qui



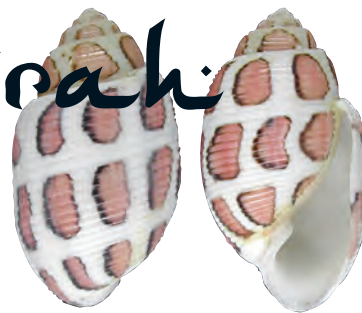
pourtant ... Après une escale à Doha pour faire le plein de kérosène et patienter un peu, nous atterrissons enfin à Dubaï, avec 5 heures de retard et bien évidemment notre correspondance pour Mascate ne nous a pas attendu. Dans un aéroport un tant soit peu désorganisé par tous ces retards, et après des heures de queue à un comptoir, nous obtenons un transfert l'après-midi sur un vol Omanair qui nous mènera jusqu'à la capitale du Sultanat d'Oman en fin de soirée. A peine commencé, notre voyage vers Masirah prend déjà un jour de retard !

Cela a commencé il y a plusieurs mois quand Franck m'a parlé de son voyage avec François Job sur l'île de Masirah l'année précédente, et de son désir d'y retourner car il avait été trop court et n'avait pu faire toutes les recherches qu'il

nous mèneront au bac ...qui nous permettra d'atteindre Ras Hilf, la « capitale » de l'île de Masirah. Une belle route, bien roulante, mais un peu monotone dans sa traversée d'un désert de cailloux, ponctuée de quelques rares acacias, de dromadaires errants, parfois d'une bourgade de petites cases de terre et de palmes.

Le bac en une heure et demie nous fera atteindre notre but, et nous prenons possession de nos chambres dans le seul hôtel de l'île : grandes, confortables, climatisées (ce qui se révélera inutile tant les températures de la nuit ont été douces), nous en sommes ravis.

Les objectifs du groupe sont de réaliser des dragages pour trouver des Marginellidae que Franck pense découvrir et éclaircir certaines hypothèses sur



des espèces jumelles. C'est la première fois à notre connaissance que des dragages vont être réalisés à Masirah et il y a l'espoir de ramener de nouvelles espèces ... Don Bosch et son épouse depuis 1954 n'ont fait que des collectes à pied, Robert Moolenbeck, Peter Dance, Graham Oliver et les Bosch dans les années 90 des récoltes à pied ou des plongées en apnée, ... Autre objectif : explorer profondément des « spots » connus déjà de Franck, ou repérés sur Google Earth comme étant susceptibles d'abriter une faune variée.

Pour les dragages, nous avons amené dans nos bagages une drague et tout l'accastillage nécessaire pour travailler et trier ce que nous remonterons : filin, manilles, gants, tamis, ... mais il manque des bassines et seaux en plastique pour stocker et trier le matériel : nous achèterons tout cela dans un des nombreux magasins qui bordent la rue principale de Ras Hilf.

Il manque aussi le principal, un bateau !

Franck avait eu de nombreux contacts par e-mail avec M. Cletus Paulinjee, le gérant de l'hôtel. C'est un homme charmant, vif, entreprenant, d'origine indienne qui nous montre le bateau de l'hôtel le lendemain. C'est un bateau conçu pour la promenade d'une dizaine de personnes, donc spacieux, avec un toit et deux moteurs hors-bord. Il présente l'avantage d'offrir une plate-forme de tri très intéressante, ombragée ce qui n'est pas inutile sous le beau soleil d'Oman, mais ne

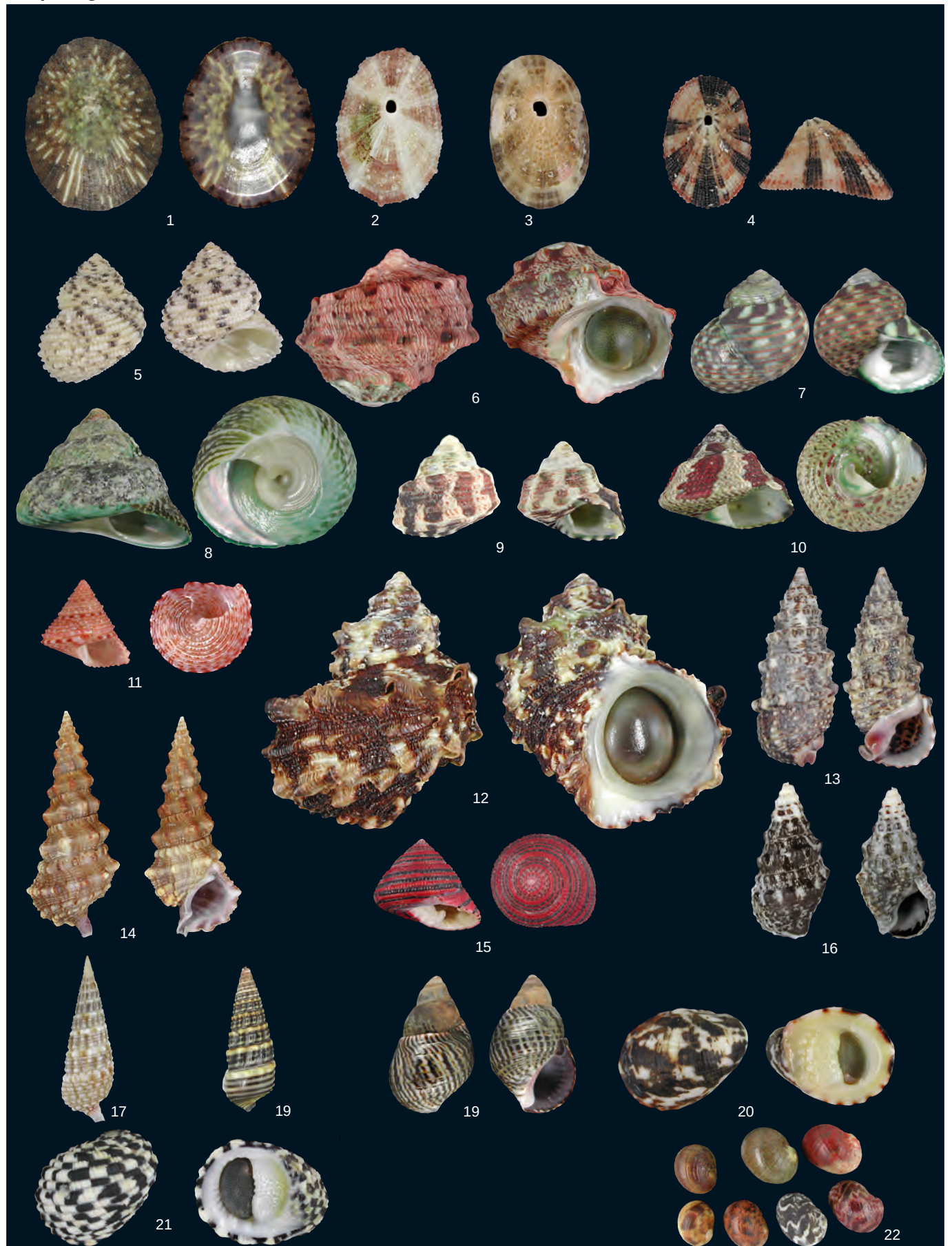


Le bateau de dragages

donne pas des conditions de dragages optimales avec les deux moteurs qui occupent tout le tableau arrière. Mais deux moteurs offrent, quand ils fonctionnent, une marge de sécurité appréciable.

Les autres embarcations de pêche qui





1 - *Cellana rota* (Gmelin, 1791) 28,7 mm 2 - *Diodora funiculata* (Reeve, 1850) 27,8 mm 3 - *Diodora singaporensis* (Reeve, 1850) 21,4 mm
 4 - *Diodora rueppellii* (Sowerby, 1834) 17 mm 5 - *Euchelus asper* (Gmelin, 1791) 21 mm 6 - *Turbo coronatus* Gmelin; 1791 36,5 mm
 7 - *Monodonta nebulosa* (Forsskal, 1775) 22,6 mm 8 - *Trochus kochi* Philippi, 1844 43,2 mm 9 - *Osilinus kotschy* (Philippi, 1849) 16,7 mm
 10 - *Trochus firmus* Philippi, 1849 23,7 mm 11 - *Calliostoma fragum* (Philippi, 1849) 6,5 mm 12 - *Turbo radiatus* Gmelin, 1791 57 mm
 13 - *Cerithium sinensis* (Gmelin, 1791) 40,4 mm 14 - *Cerithium nodulosum adansonii* Bruguière, 1792 47,5 mm
 15 - *Clanculus pharaonius* (Linné, 1758) 23,3 mm 16 - *Cerithium caeruleum* Sowerby, 1855 36,4 mm 17 - *Rhinoclavis kochi* (Philippi, 1848) 31,4 mm
 18 - *Cerithidea cingulata* (Gmelin, 1791) 25 mm 19 - *Planaxis sulcatus* (Born, 1780) 18 mm 20 - *Nerita albicilla* Linné, 1758 26,3 mm
 21 - *Nerita textilis* Gmelin, 1791 34,3 mm 22 - *Nerita adenensis* Mienis, 1978 16 to 17 mm

pourraient être disponibles sont plus petites, et nous serions très l'un sur l'autre pour draguer et trier. Nous faisons affaire avec M. Cletus et envisageons une dizaine de demi-journées de dragages le matin, alors que la marée est haute, nous réservant l'après-midi pour faire des récoltes à pied ou en apnée à marée basse. De nombreux aléas avec les moteurs ont malheureusement réduit ce nombre de dragages, mais nous avons pu cependant partir sept fois.

Un pilote est mis à notre disposition, mais malheureusement il ne parle pas anglais et la communication sera difficile. Et il est autant marin que nous sommes évêques : que de rages plus ou moins étouffées aura notre ami Franck, quand notre « marin » ne répondra pas comme il faut à ses ordres en dragage, reculant quand il faut faire marche avant, ou l'inverse, ne gardant pas le cap, ...

Nous l'avons surnommé Sinbad le Marin, mais ce fut bientôt Gaston la Gaffe.

Les dragages

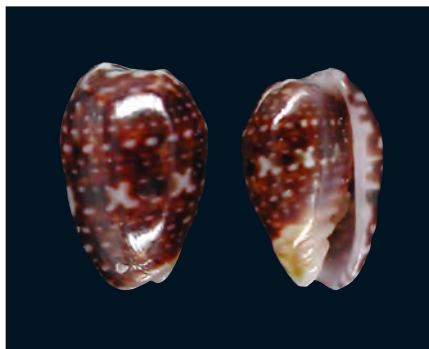
Ils ont été effectués sur trois endroits : au large de Ras Hilf, plus au sud, vers



Cédric et Alain trient, Franck répare la drague et Sinbad barre

Sur Masirah, et surtout à la pointe nord de l'île, sur des fonds généralement de sable vaseux, parfois de sable coquillier, à des profondeurs variant de 5 à 15 mètres. Les récoltes ont été fructueuses en ce qui concerne les micro-mollusques et particulièrement les Marginellidae. Les spécimens vivants étaient, lors du tri, mis dans un seau d'eau de mer renouvelée fréquemment, de façon à pouvoir, revenus dans notre chambre, examiner les animaux vivants sous la binoculaire, en faire le dessin des parties molles, et si la taille le permettait, si l'animal était co-opératif en voulant bien sortir de sa coquille, d'en faire une photo. C'est ainsi que Franck a pu découvrir dans ces remontées de dragages plusieurs espèces nouvelles pense-t-il de Marginellidae, qui feront, après étude approfondie, l'objet de publications dans des revues spécialisées. Et en particulier d'une *Gibberula masirana* (Petit, 1972) de 7,8 mm de long, tout à fait étonnante avec ses décorations en forme de x.

Cédric qui collectionne les Turridae a



Gibberula masirana (Petit, 1972)
7,8 mm

pu aussi mettre de côté de beaux spécimens de cette famille. D'autres coquillages de plus grande taille ont aussi été remontés, mais aucun d'une rareté exceptionnelle (*Oliva bulbosa*, *Strombus decorus*, *Duplicaria duplicata*, *Turritella*, *Nassarius*, *Bullia tranquebarica*, *Pyrene flava*, *Muricopsis omanensis*, *Ancilla castanea*, *Ancilla boschi* ... de nombreux petits bivalves, des dentales). Nous ne pouvions tout trier sur le bateau, et pour pouvoir examiner plus en détail les résidus des premiers tamisages, nous avons ramené ces matériaux dans nos bassi-



Le tri à la veillée

nes avec de l'eau de mer, pour en retirer les animaux qui s'en dégageraient et grimperaient sur les bords durant la nuit. Après récolte des animaux vivants, le lendemain, le sable a été mis à sécher sur

le toit de l'hôtel, pour pouvoir à loisir l'examiner minutieusement et en retirer encore quelques exemplaires microscopiques.

Récoltes à pied et en apnée

En face de notre hôtel se trouve une jetée de pierre et de déblais. Les premières heures du jour nous y ont vu Gérard et moi, crapahuter dans les rochers pour en ramener des *Nerita textilis* de très belle taille, des *Purpura panama*, *Thais bimaculata* et autres *rugosa* et patelles (*Cellana rota*). Les rochers découvrant de la plage nous ont aussi donné de nombreux *Turbo coronata*, *Euchelus asper* et *Osilinus kotschy*. Sur une autre jetée, alors que nous attendions que Sinbad le Marin fasse le plein d'essence avant de partir en dragage, Cédric dénicha de magnifiques *Clanculus pharaonius*, que l'on retrouvera dans d'autres sites plus au sud.

L'île de Masirah fait environ 80 kilomètres de long et est ceinturée par une excellente route goudronnée, qui permet d'aller d'un bout à l'autre en 50 minutes. Tous les sites connus de Franck, ou repérés sur la carte, sont ainsi faciles d'accès. L'après-midi après notre séance de dragage et un frugal repas, nous nous y précipitons pour profiter à plein des basses eaux.

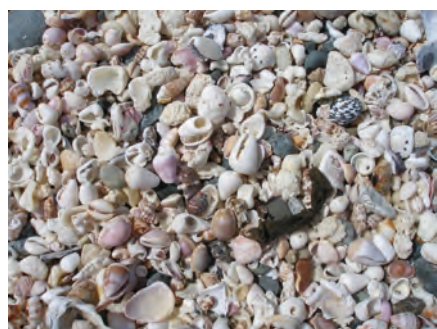
Cette île entièrement rocheuse, peu élevée, présente deux faciès de côte différents : la côte ouest, faisant face à la péninsule arabique et abritée des alizés, est sableuse ou vaso-sableuse, avec par endroits, de grands platiers découvrant à marée basse (de la pointe nord jusqu'à après Sur Masirah), et la côte est, qui offre des suites de pointes rocheuses, battues par les vagues et le vent, et de plus ou moins grandes baies de sable fin qui seraient paradisiaques s'il y avait quelques arbres pour donner de l'ombre !

Sur un platier rocheux bien découvrant vers Sur Masirah, nous avons fait de très



Platier à marée basse - Sur Masirah

belles récoltes dans quelques dizaines de centimètres d'eau. De beau *Murex kuesterianus* posés sur le sable, des *Volvarina obscura* sous les pierres, très souvent par paire, de rares *Volvarina pergrandis*, des *Favartia paulboschi*, des *Turbo radiatus*. C'est un coin où Franck avait ramassé de beaux *Conus melvilli* lors de son précédent passage, mais nous avons cherché en vain ce beau coquillage sans en trouver un de grande taille vivant : quelques exemplaires moyens ont cependant fait notre bonheur. Par contre nous y avons trouvé quelques beaux, mais de taille moyenne, *Conus ardisiaceus* et un exemplaire mort de *Conus stocki*. Il faut noter que la famille des Conidae n'a pas été trouvée en grande quantité, ni de spécimens ni d'espèces. Et pourtant les laisses de mer auraient pu nous laisser croire que nous



Débris de coquillages

en trouverions beaucoup ! Il en est de même des Mitridae et Costellariidae, pour lesquels nous n'avons trouvé que trois ou quatre espèces. La saison n'était pas la plus propice peut-être : il faudrait revenir au printemps pour profiter de la période de reproduction, comme au Sénégal par exemple.

Sur ce platier, nous avons aussi ramassé des *Erronea caurica*, *Melicerona felina*, *Monetaria annulus* et aussi des *Erosaria turdus*. Toutes ces porcelaines sont nichées sous les pierres, parmi des éponges aux couleurs étonnantes, rouges ou orange. Alors que j'allais remettre en place une de ces pierres nappée d'orange, mon attention fut attirée par une rondeur orange qui ne m'a pas paru naturelle. Je posais mon doigt dessus et sentis une surface bien arrondie, lisse. En chatouillant du bout de mon doigt, quelle ne fut pas ma surprise de voir un manteau se rétracter et une magnifique *Palmadusta lentiginosa* apparaître sous mes yeux : son manteau a exactement la même couleur orange que ces éponges qui couvrent le dessous des pierres. Beau camouflage !

Plus au sud, à l'extrémité de l'île, nous avons fait quelques plongées en apnée autour de barres rocheuses. Gérard y a déployé tous ses talents de brosseur, et a époustoufflé Franck par la qualité des spécimens et la quantité d'espèces ainsi récoltées, en examinant le résultat le soir,

à la lumière des lampes de poche, dans la chambre. Plusieurs espèces de porcelaines ont été ramenées : *Cribrarula cribraria*, *Erosaria helvola*, des *Melicerona felina* très noires, d'innombrables *turdus*.

Sur la côte est, un spot connu de Franck présente un éboulis de rochers formant des mares qui, à marée basse, conservent un peu d'eau. C'est le royaume des porcelaines. En quelques instants, sur quelques centaines de mètres carrés, nous y avons découvert une bonne douzaine d'espèces et en grande quantité pour certaines. *Lyncina carneola*, *Erronea caurica*, *Erosaria nebrites*, *Mauritia grayana*, *Purpuradusta gracilis*, *Lyncina lynx*, *Lyncina vitellus*, l'inévitable *turdus* et surtout une petite *Erosaria marginalis*. D'autres espèces peuplaient ces rochers, dont des *Cymatium* juvéniles que nous pensons être des *Cymatium perryi* (qui peut nous éclairer sur cette identification en voyant la photo ?), quelques mitres mais très rares (*Strigatella nebrites*, *Nebularia punctostriata*), *Nerita adenensis* ...

D'autres rochers proches sont littéralement couverts de *Nerita textilis* et *Turbo coronatus* par milliers. Une famille d'Omanis revenant des rochers nous montrent leur sac rempli de *Trochus kochi* : sans doute une bonne soupe en perspective !

Les récoltes sont abondantes, et nous prenons le soin de remettre à l'eau, après sélection des spécimens intéressants, les coquilles qui n'ont pas retenu notre attention.



Nerita textilis à foison

Coquillages mythiques

Notre intention était de trouver au moins un des trois coquillages mythiques de Masirah : *Punctateon eloisae*, *Barycypraea teulerei* et *Lyria leslieboschae*. Pour cette dernière, nous n'avions que cette seule information « trouvée beach, à 8 km au sud de Haql sur la côte est de l'île ». Nous y sommes allés, et bien évidemment les plages et laisses de mer ne nous ont rien donné. Mais le paysage est splendide !

Pour ce qui est de *Barycypraea teulerei*, nos espoirs ont aussi été déçus. Pourtant, en attendant le départ du bac à notre arrivée, nous avons mis à profit le

temps d'attente pour écumer la plage à côté de l'embarcadere. De nombreux



8 km au sud de Haql, et pas de *leslieboschae* en vue ...

Nassariidae peuplaient les bords sablo-vaseux et nous en avons fait ample moisson. Nous y avons trouvé des coquilles de *teulerei* mortes, ce qui nous a laissé quelque espoir d'en trouver de vivantes sur l'île. Mais hélas, point de *teulerei* sur l'île, sinon des coquilles mortes depuis longtemps.

Reste *Punctateon eloisae*. Des Ecossais d'Inverness, passant leur retraite au chaud (et on les comprend !) étaient en train de pêcher au bout d'une digue à Sur Masirah. Engageant la conversation, je leur parle de nos recherches de coquillages et d'eux-même, me par-



Débris de *Punctateon eloisae*

lent d'*eloisae*. Leur demandant des précisions sur les lieux où elles peuvent être trouvées, ils m'indiquent une plage vaseuse entre Sur Masirah et des îlots au large. Comme la marée basse de plus grand coefficient a lieu deux jours plus tard vers les 18 heures, nous nous réservons cet après-midi pour aller débusquer cette coquille dans son habitat. Le soleil se couchant vers 17 h 15, il fait nuit à 18 heures, aussi nous munissons nous



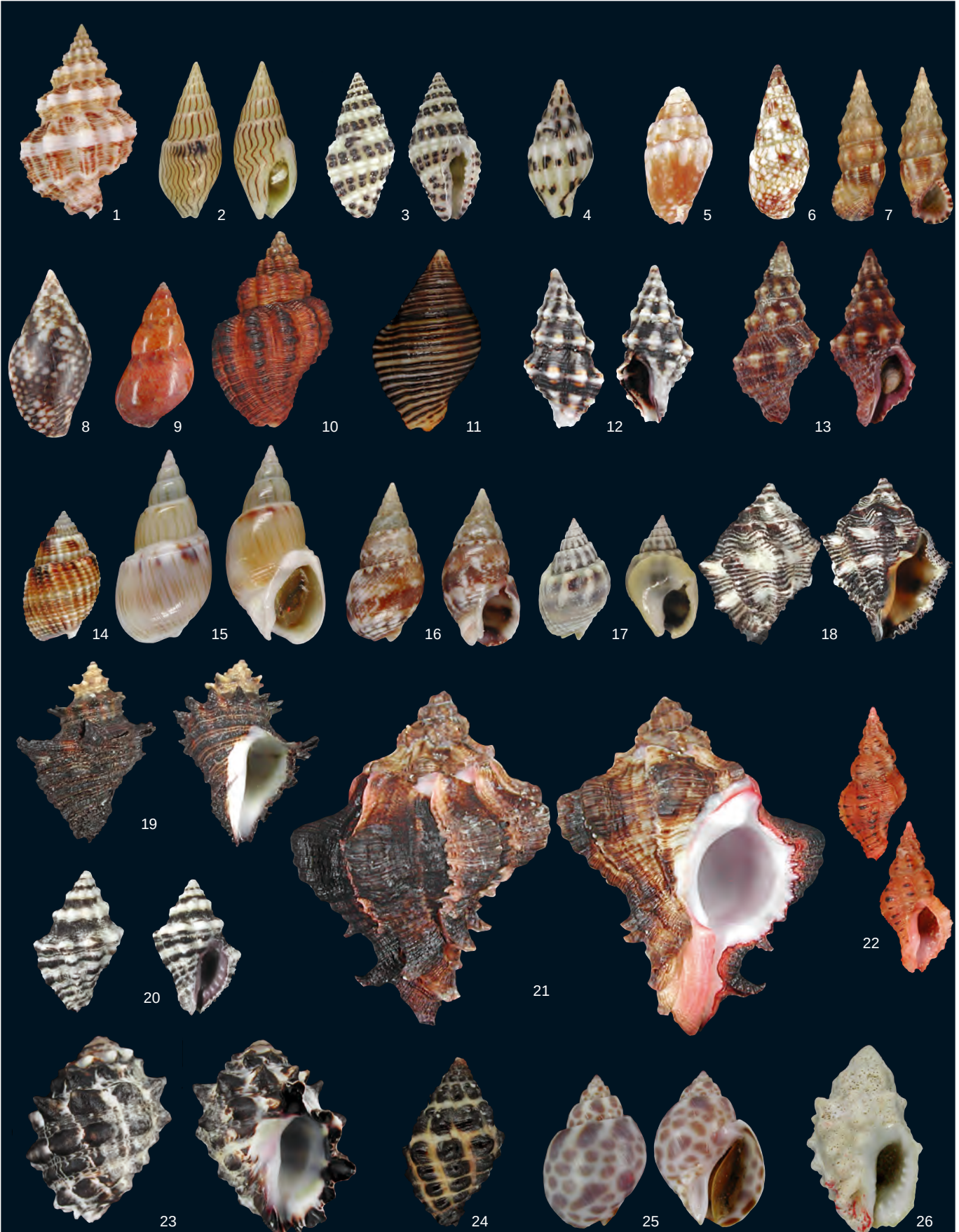
Sur Eloise Beach

Coquillages de Masirah



- 1 - *Turritella maculata* Reeve, 1849 58 mm 2 - *Lyncina carneola* (Linné, 1758) 36 mm 3 - *Erronea caurica* (Linné, 1758) 42 mm
4 - *Erosaria nebrites* (Melvill, 1888) 30,5 mm 5 - *Erosaria turdus* (Lamarck, 1810) 41,9 mm
6 - *Melicerona felina fabula* (Kiener, 1846) 22,3 mm 7 - *Monetaria annulus* (Linné, 1758) 30,1 mm
8 - *Lyncina vitellus* (Linné, 1758) 52,4 mm 9 - *Erosaria helvola* (Linné, 1758) 24,2 mm 10 - *Cribrarula cribraria* (Linné, 1758) 18 mm
11 - *Purpuradusta gracilis* (Gaskoin, 1849) 20 & 15,2 mm 12 - *Erosaria marginalis* (Dillwyn, 1827) 23,3 mm
13 - *Palmadusta lentiginosa* (JE Gray, 1825) 28,7 mm 14 - *Mauritia grayana* (Schilder, 1930) 71,3 mm
15 - *Canarium fusiformis* (Sowerby, 1842) 21,9 mm 16 - *Canarium mutabile* (Swainson, 1821) 37,5 mm
17 - *Conomurex decorus* (Röding, 1798) 18 - *Bursa granularis* (Röding, 1798) 52,6 mm
19 - *Neverita peselephantii* (Link, 1807) 26 mm 20 - *Gyroscala lamellosa* (Lamarck, 1822) 18,2 mm
21 - *Tanea lineata* (Röding, 1798) 13,9 mm 22 - *Cymatium boschi* Abbott & Lewis, 1970 47 mm
23 - *Cymatium labiosum* (Wood, 1828) 26,5 mm

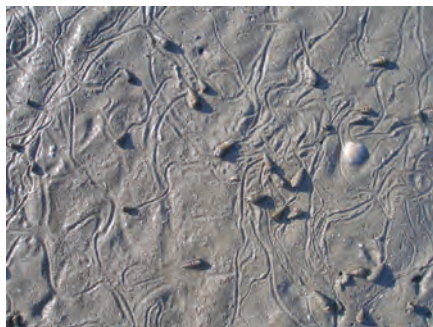
Coquillages de Masirah



- 1 - *Nassaria acuminata* (Reeve, 1844) 22 mm 2 - *Mitrella blanda* (Sowerby, 1844) 17 mm 3 - *Engina natalensis* Melvill, 1895 12,5 mm
4 - *Anachis fauroti* (Jousseaume, 1888) 11,9 mm 5 - *Anachis raysutana* Smythe, 1985 12,6 mm 6 - *Anachis donnae* Moolenbeck & Dance, 1994 18 mm
7 - *Colina pinguis* A. Adams, 1855 16,7 mm 8 - *Pyrene flava* (Bruguère, 1789) 16,7 mm 9 - *Phasianella solida* (Born, 1778) 18,5 mm
10 - *Cantharus spiralis* (Gray, 1846) 33,9 mm 11 - *Cantharus undosus* (Linné, 1758) 31 mm 12 - *Sinistralia gallagheri* (Smythe & Chattfield, 1981) 16 mm
13 - *Peristernia tayloriana* (Reeve, 1847) 25,7 mm 14 - *Nassarius splendidulus* (Dunker, 1846) 16,3 mm
15 - *Bullia tranquebarica* (Röding, 1798) 22,7 mm 16 - *Nassarius marmoreus* (A. Adams, 1852) 22 mm 17 - *Nassarius persicus* (Martens, 1874) 18,2 mm
18 - *Morula chrysostoma* (Deshayes, 1834) 21,8 mm 19 - *Thais rugosa* (Born, 1778) 31,6 mm 20 - *Ergalatax margaritcola* (Broderip, 1833)
21 - *Hexaplex kuesterianus* (Tapparone-Canefri, 1875) 56,2 mm 22 - *Muricopsis omanensis* Smythe & Oliver, 1986 20,8 mm
23 - *Thais savignyi* (Deshayes, 1844) 37,9 mm 24 - *Morula granulata* (Duclos, 1832) 25,8 mm 25 - *Babylonia spirata* (Linné, 1758) 24 mm
26 - *Drupella cornus* (Röding, 1798) 40 mm

de lampes pour pouvoir scruter le sol, et nous rediriger vers la voiture une fois notre traque terminée.

Solide sur le haut de l'estran, le sol devient, au fur et à mesure que nous descendons vers la mer qui se retire en découvrant une immense étendue, vaseux et par endroit nous nous y enfonçons jus-



Traces sur le sable d'Eloise Beach

qu'au-dessus de la cheville. De nombreuses traces sur le sable indiquent la présence de plusieurs espèces, certaines en surface telles que *Cerithidea cingulata*, d'autres enfouies dans le sable et que l'on repère par une légère boursofflure au bout de la trace comme *Ancilla castanea*, dont de nombreuses coquilles mortes laissent supposer une population importante. Plus bas, nous découvrons alors que le jour tombe des *Mitrella blanda*, et aussi quatre *Murex scolopax* en train de festoyer. A la nuit tombée, Gérard découvre les *Murex scolopax* qui émergent de la vase, mais il fait nuit noire et il faut retrouver la voiture ... De *Punctateon eloisae* point ! Aucune trace, même pas une coquille morte ! Et cependant nous avons pu vérifier sa présence sur cette île dans les fragments, certains récents vue la fraîcheur des couleurs, qui ont été

remontés dans notre drague au nord de l'île, en un lieu où on ne s'attend pas à la trouver. C'est peut être là qu'elle se cache, par dix mètres de fond ?

Ce sera peut-être l'objectif d'un autre voyage dans cette île encore très éloignée des courants touristiques. Mais pour combien de temps ? ■



Cédric, Alain et Gérard en compagnie de M. Cletus Paulinjee

Coquillages de Masirah





- 1 - *Thais bimaculata* (Jonas, 1845) 38,7 mm 2 - *Favartia paulboschi* Smythe & Houart, 1984 17 mm
 3 - *Purpura panama* Röding, 1798 88 43,3 mm 4 - *Oliva bulbosa* (Röding, 1798) 43,9 mm
 5 - *Ancilla ovalis* (Sowerby, 1859) 11,6 mm 6 - *Murex scolopax* Dillwyn, 1817 96,7 mm 7 - *Marginella obtusa* Sowerby, 1846 23 mm
 8 - *Ancilla boschi* (Kilburn, 1980) 17,5 mm 9 - *Ancilla farsiana* Kilburn, 1981 18 mm 10 - *Ancilla castanea* (Sowerby, 1830) 33,4 mm
 11 - *Prunum terverianum* (Petit, 1851) 10,4 mm 12 - *Volvarina pergrandis* Clover, 1974 20 mm
 13 - *Volvarina obscura* (Reeve, 1865) 16,6 & 15,5 mm 14 - *Strigatella nebrias* (Melvill, 1895) 26 mm
 15 - *Nebularia punctostriata* (Adams, 1855) 22,5 mm 16 - *Conus melvilli* Sowerby, 1879 26,5 mm
 17 - *Conus acharinus* Gmelin, 1791 38,4 mm 18 - *Conus stocki* Coomans & Moolenbeck, 1990 31,7 mm
 19 - *Conus lischkeanus tropicensis* Coomans & Filmer, 1985 44 mm 20 - *Conus ardisiaceus* Kiener, 1845 27 mm
 21 - *Conus boschorum* Moolenbeck & Coomans, 1993 11,5 mm 22 - *Conus biraghii omanensis* Moolenbeck & Coomans, 1993 11,2 mm



1 - Bivalve non identifié 59,5 mm 2 - *Marcia marmorata* Lamarck, 1818 59,5 mm 3 - *Protapes snuosa* Lamarck, 1818 59,5 mm
 4 - *Callista erycina* (Linné, 1758) 77,4 mm 5 - *Paphia undulata* (Born, 1778) 65,4 mm 6 - *Pteria tortirostris* (Dunker, 1848) 39 mm
 7 - *Chlamys townsendi* (Sowerby, 1895) 38,5 mm 8 - *Pandora ceylanica* Sowerby, 1835 19 mm
 9 - *Aerostigma maculosa* (Wood, 1815) 21 mm 10 - *Heliacus variegata* 15,5 mm 11 - *Lioconcha castrensis* (Linné, 1758) 23 mm
 12 - *Barbatia setigera* (Reeve, 1844) 36,8 mm 13 - *Perna picta* (Born, 1778) 27 mm 14 - *Trisidos tortuosa* (Linné, 1758) 75,3 mm
 15 - *Plagiocardium pseudolima* (Lamarck, 1819) 97 mm 16 - *irus* sp 12,6 mm 17 - *Callista florida* (Lamarck, 1818) 23 à 26 mm

Voyage aux Seychelles et aux Amirantes

Jean-Claude MERLIN

Partir en voyage c'est agréable mais il faudrait pouvoir aussi prévoir les grèves, et ce jour là pas de chance! Nous partons pour l'aéroport de Nice avec trois heures d'avance pensant que notre avion sera à l'heure. Bien sûr ce ne fût pas le cas, et après du retard à l'embarquement plus une heure d'attente assis dans l'avion, nous partons enfin pour Roissy.

À l'arrivée à Paris, nous nous dirigeons vers le comptoir Air Seychelles : là aussi le départ est différé d'une heure. Enfin nous embarquons, mais pas de chance le commandant de bord nous signale une panne. Il nous donnera de nouvelles informations dans une heure... et cela se reproduit trois fois : les passagers com-

me et tuba dans la petite baie près de l'hôtel.

Première déception : bien que nous soyons sur ce qui est nommée la côte d'or pour sa beauté, il y a quand même six hôtels sur moins d'un kilomètre (maladie qui se propage à grande vitesse) et les fonds s'en ressentent : il ne reste que quelques algues et peu de poissons. C'est très loin de ce que j'ai connu lors de mes précédents séjours, trente quatre, vingt, puis six ans auparavant).

Qu'à cela ne tienne, la location d'un petit bateau nous emmènera à l'île Coco où El Niño a détruit le corail qui repousse doucement. Mais la vie est là, je trouve une *Cypraea scura* sous une plaque, les



Le marché aux fruits et aux épices

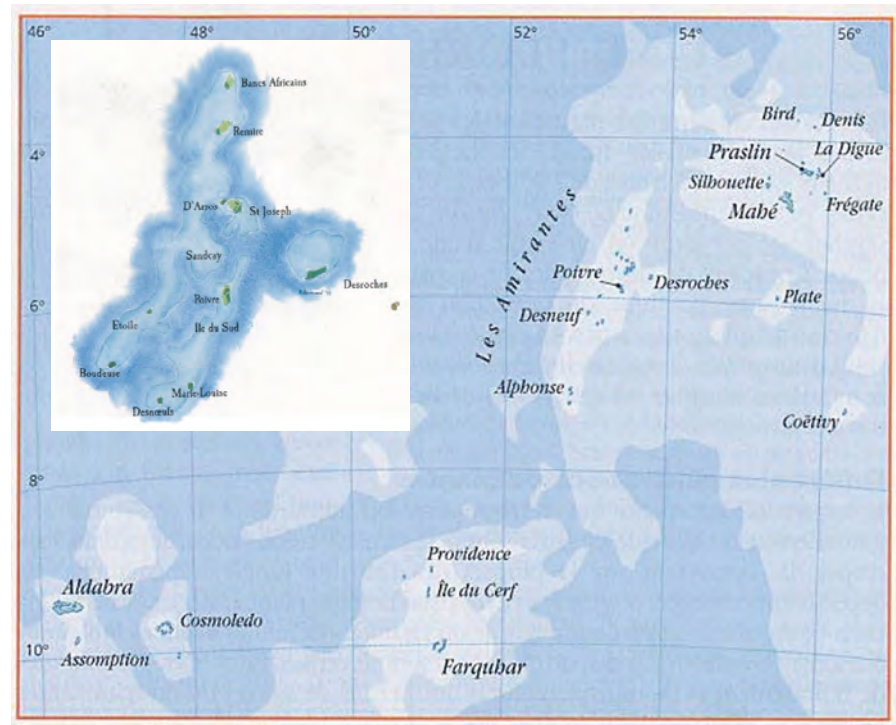
qu'en fin de matinée. Là c'est un peu la déception : il faut payer vingt euros de taxe par personne (pratique généralisée aux Seychelles). De plus il y a un hôtel accessible par avion, et le fond où le bateau est ancré est couvert d'algues arborescentes avec quelques patates et peu de poissons, une seule distraction : des petits poissons sautent sur la plage, poursuivis par d'énormes carangues. Ces petits poissons sont récupérés par les autochtones et servent immédiatement d'appâts pour remonter ces monstres (un mètre) sur la plage pour être séchés. Un nouvel essai de snorkeling l'après-midi ne sera pas non plus passionnant, à part un gros requin dormeur et un pointe noire.

Nous préférons partir pour Poivre, nettement plus sympathique et plus sauvage. Il faudra trois heures pour y arriver avec bien sûr la traîne, qui nous permettra de prendre une magnifique dorade coryphène et des bonites. La plongée est déjà plus intéressante : nous trouvons de nombreux *Conus virgo* reconnaissables seulement par le violet de la pointe tant ils sont encroûtés, ainsi que *Cypraea isabella*, *carneola* et *histrion* très présen-



tes sur l'ensemble Seychelles - Amirantes, ce qui semble logique car le fond entre Banc africain et Mahé ne dépasse pas soixante dix mètres. J'ai aussi la chance de trouver semi enfoui un magnifique *Cassia rufa* que nous remettrons à l'eau après la photo.

Ce seront ensuite les îles D'Arros et Saint Joseph, ainsi que plusieurs autres îles secondaires dont une privée, louée pour quatre-vingt dix neuf ans par un milliardaire Saoudien, avec une superbe maison avec piscine bien qu'il n'y ait pas l'eau courante, tout cela à dix mètres de la plage, deux maisons pour les employés qui ne sont pas trop dérangés par le propriétaire qui ne vient quasiment jamais.



mentent à piaffer et la température monte.

Enfin le très vieux Boeing 767 décolle avec cinq heures de retard et le vol se passe bien à part les sièges qui ne veulent pas s'incliner, les écrans télé en panne et les toilettes qui flanchent

Mais les ennuis ne sont pas terminés car arrivés à Mahé le petit avion devant nous emmener à Praslin est déjà parti. Ce sera encore une bonne heure d'attente pour accéder aux dix places de la cabine où il fait quarante degrés. Heureusement le décollage est rapide.

Enfin posés, mais sans les valises qui arriveront trois heures après nous à l'hôtel, une douche est la bienvenue après un voyage de plus de vingt quatre heures !

Après une nuit réparatrice, vite, mas-

poissons et les tortues sont toujours présents.

Retour sur Mahé où nous attend un magnifique catamaran de 47 pieds où nous serons à l'aise à quatre personnes. Après un petit bain à Grand'Anse, vers seize heures c'est le grand départ pour les Amirantes, îles coralliennes sans lagon. C'est le cas de toutes ces îles sauf Alphonse. Le voyage se fera au moteur car en cette inter-saison il n'y a pas de vent. Le temps ne semblera pas long car la pêche à la traîne ne nous laisse pas de répit. Le premier poisson sera un espadon que nous relâcherons car trop beau et gros pour le manger. Un thon jaune aura moins de chance et sera dégusté cru et cuit.

Nous n'atteindrons Desroches, la plus grande des îles, 6,2 km de longueur,



Île de milliardaire

Mais là encore l'île D'Arros qui est superbe est coupée en deux par la préparation d'une piste d'atterrissage et un hôtel est en construction

La plongée n'est pas désagréable beaucoup de raies énormes et de nombreuses tortues comme partout. Nous trouvons aussi *Conus litteratus* assez gros.

De nouveau le départ et la pêche où nous prendrons un magnifique king fish (qui ressemble beaucoup à un tazard) dont il faut se méfier de la denture impressionnante, maîtrisé d'une manière originale par notre capitaine à l'aide d'un manche à balai.

Une petite halte devant l'île de Remire, résidence secondaire du Président Seychellois avec bien entendu une piste d'atterrissage.

Puis c'est l'arrivée à Banc Africain

la plus au nord des îles, il ne s'agit que d'un banc de sable de moins d'un kilomètre de long avec un immense récif en long.

C'est de loin le meilleur snorkeling depuis le début du voyage où nous trouverons même une *Cypraea tigris*, la première. C'est un coquillage si commun qui devient si rare ; bien entendu il restera dans son récif.

Nous trouverons aussi *Cypraea helvola* très colorées ainsi que *Cypraea erosa* que nous n'avions pas encore vues, en plus des espèces précitées.

Retour de nuit vers les Seychelles, destination Silhouette, une des plus belles îles avec sa végétation luxuriante et ses montagnes qui culminent au Mont Plaisir à 750 mètres où l'on



Île Silhouette

peut voir lors des orages fréquents dévaler des cascades intermittentes.

Encore une fois, dommage d'avoir construit un immense hôtel avec un port qui défigure ce paysage.

Encore une halte à baie Sainte Anne, parc réserve sur Mahé où nous verrons avec grand plaisir le corail repousser et de nombreuses coquilles malgré une fréquentation intense d'apnéistes et de bateaux à fond de verre, ainsi que la présence inévitable d'un hôtel.

Retour à Victoria où il ne faut surtout pas manquer le marché typique où le poisson abonde sur les étals avec pour invités de drôles d'oiseaux ressemblant à de mini hérons, sans oublier les fruits et les épices. Il y a aussi quelques coquillages, casques, et des cônes très souvent polis, ainsi que des porcelaines, et gros murex, mais rien de rare.

Que de bons moments passés. Un grand merci à notre équipage seychellois, Charly notre super skipper, pêcheur, et à Octave notre cuisinier et sa délicieuse cuisine des îles.

Enfin ce sera le retour début décembre vers Paris et son doux climat !!!! Vivement le prochain voyage. ■



lagrenadine.com

ANTIQUE AND NATURAL CURIOSITIES

VIRTUDAZO MARITESS
FOURLINNIE PATRICK

QUAI DE LA FOUDRE
83600 PORT-FRÉJUS
TEL.: + (0)6 81 15 02 17

A la poursuite de *Conus gubernator* f. *leehmani* Da Motta & Röckel, 1979 des Seychelles...

David TOUITOU (Texte et Photos)

En cette fin d'année 2007, nous partons pour les Seychelles en famille. Les billets d'avion nous sont offerts par Air France (Programme de Fidélité Fréquence Plus) et c'est donc encore mieux ! La fois précédente (cf. Xenophora N°119) j'avais enfin réussi à rencontrer deux spécimens de cette magnifique forme de *Conus gubernator*. Le but de ce voyage est simple : déterminer avec plus de précision l'habitat de cette espèce peu fréquente. Ma femme étant enceinte de 5 mois, nous ménagerons tout de même nos activités aquatiques.

Arrivée le 07 novembre matin à l'aéroport de Mahé. Nous profitons de l'après-midi pour aller tremper nos palmes en bord de plage. Quelques espèces communes sont rencontrées : *Conus imperialis* bien encroûté, *C. flavidus*, *Cypraea talpa*, *C. helvola*, *C. caurica*.

Le lendemain matin, nous nous rendons de nouveau à la plage. Je pars donc explorer le côté droit de la baie. De nouvelles espèces sont croisées : *Conus moreleti*, *Conus nussatella* sur sa ponte, *Cypraea helvola*, *C. talpa*. Deux espèces rares sont trouvées mortes en mauvais état : *Cypraea hirundo francisca* et *Cypraea kieneri*. J'en profite pour retourner à l'endroit où la fois précédente j'avais trouvé *Conus gubernator*. Sur la zone même aucun cône n'est décelé. La zone est peu profonde (4-6 m) mais l'enchaînement des apnées est fatigant et je décide d'effectuer mes dernières apnées quelques mètres plus loin. Je descends et balaie le sable sous un morceau de corail mort. Rien n'apparaît mais le mouvement de la main déplace le sable sur 50 cm² ce qui découvre le dos d'un cône dont le periostracum jaune orangé est typique de l'espèce tant convoitée ! Quelle chance ! De retour à la plage j'ai la chance de faire quelques clichés dans un récipient de fortune [Photo 8].

Vendredi 9 au matin, nous testons une zone nouvelle. C'est un lagon peu profond (1 m au maximum) composé de sable et d'herbiers géants d'« herbe à tortue » (*Zostera* sp.). J'espère pouvoir y dénicher le localement rare *Conus maldivus*. Malheureusement aucune espèce de cône ne sera découverte mis à part un très vieux *C. tessulatus* « beached » de très grosse taille.

L'après-midi ne donnera rien d'extraordinaire non plus sur deux autres endroits mis à part quelques espèces très communes.

Samedi 10, de nouveau à la plage,

quelle surprise... Je pars donc longer la côte. Toujours à la recherche de *Conus gubernator*, je tombe sur une espèce qui partage son biotope et est aussi difficile à dénicher aux Seychelles. Il s'agit de *Conus striatus*, enfoui profondément dans le sable fin sous une grosse plaque de corail mort près de sa ponte. Un peu plus loin ce sera *Conus canonicus* qui sera rencontré. *Conus canonicus* est une espèce commune aux Seychelles, ce qui est une originalité. Dans de nombreuses autres zones géographiques de l'Océan Indien mais aussi de l'Océan Pacifique, l'espèce bien que jamais rare, reste difficile à dénicher. Ceci est à rattacher à une autre particularité, l'absence de *Conus textile*. Un mystère. Bien que cette espèce commune soit présente plus au nord (Maldives), plus au sud (Madagascar) et plus à l'ouest (Afrique), elle semble absente de cet archipel. Il semble donc que *Conus canonicus* ait pris la place de *Conus textile* aux Seychelles.

Dimanche 11, nous avons la chance d'effectuer une plongée de jour à midi. Quelle excitation ! J'ai tellement peu plongé en bouteille aux Seychelles durant mes derniers voyages, qu'au fond chaque minute compte ! Nous évoluerons dans la zone des 10-15 m (max. 14,6 m). J'aurais préféré descendre plus profondément mais ne nous plaignons pas ! Nous évoluons autour des blocs de granit géants. L'explosion de vie est toujours aussi impressionnante. Les poissons que nous croisons sont énormes et variés. Cela fait bientôt 50 minutes que nous sommes immergés et je dois me rendre à l'évidence, rien d'extraordinaire : *Conus bandanus*, *Conus lithoglyphus*, *Conus varius*, *Conus virgo*, *Conus arenatus* vivants et *Cypraea asellus*, *Cypraea cribraria*, *Cypraea clandestina* mortes. Mis à part *Conus bandanus*, rien de plus qu'en apnée... Et puis... je m'engage dans un canyon (entre deux blocs de granit monstrueux), face au courant qui se lève lentement. Je fouille le sable sous des morceaux de corail mort de taille très modeste quand tout à coup apparaît le dos d'un cône. Le periostracum est jaune, transparent et laisse apercevoir un dessin caractéristique de l'espèce recherchée : *Conus gubernator* f. *leehmani* ! le spécimen est de grosse taille (dans les 75 mm).

De retour au bateau nous le prendrons en photo dans un bac en plastique après y avoir rajouté un peu de sable pour la forme... [Photo 2]

Lundi 12, nous partons en bateau vers une île voisine. Peu d'espèces seront

rencontrées. Nous aurons tout de même le plaisir de croiser *Conus geographus*, *Conus nussatella* et *Cypraea nucleus*.

Mardi 13, nous organisons une deuxième sortie vers une autre île proche. Les rencontres seront au rendez-vous : un énorme *Conus tulipa* [Photo A], un joli *Conus episcopatus* près de sa ponte [Photo 3] mais aussi *Conus varius*, *Cypraea argus* et *Cypraea scurra* protégeant ses œufs.



A - *Conus tulipa*

Mercredi 14, de nouveau à la plage. Cette fois encore sous une plaque de corail, enfoui dans le sable fin un autre spécimen de *Conus gubernator* f. *leehmani* sera découvert. La face cachée du morceau de corail mort est tapissée de la ponte du cône [Photo 4]. C'est tout de même le troisième spécimen rencontré depuis le début du séjour, une première !

Une plongée bouteille en nocturne est alors programmée à l'arraché. Disons que des pêcheurs ont prévu une sortie de nuit, alors nous (une amie caméraman sous-marine et moi-même) nous greffons sur cette sortie providentielle ! Nous arrivons après la tombée de la nuit sur le spot (sec immergé au large) les pêcheurs étant arrivés en retard au rendez-vous (sans surprise). Le souci c'est que dans le noir, prendre des amers relève de l'exploit. C'est alors que de grands palabres s'entament et 20 minutes après l'arrivée sur zone, l'ancre n'est toujours pas au fond... Le bateau vire à bâbord, puis fait marche arrière, progresse de nouveau, on regarde les caps des îles qui s'alignent ou pas, on regarde le fond (je me suis demandé ce qu'ils espéraient voir). Finalement l'ancre est jetée à la mer ! Nous sommes persuadés de faire une plongée



1 - *Conus pennaceus*



2 - *Conus gubernator* f. *leehmani*



3 - *Conus episcopatus*



4 - *Conus gubernator* f. *leehmani*



5 - *Conus canonicus* très proche de *Conus textile*



6 - *Conus litopglyphus*



7 - *Conus canonicus* partiellement ensablé



8 - *Conus gubernator* f. *leehmani*



9 - *Conus gubernator* f. *leehmani*



10 - *Conus canonicus*



11 - *Conus episcopatus*



12 - *Conus geographus*



13 - *Conus omaria*



14 - *Conus violaceus*



15 - *Conus legatus*



16 - *Conus tessulatus*

sable... et la déception m'envahit. Mon binôme finit par se décider à plonger de toute façon et nous voilà en immersion à la proue du navire. Elle se dit qu'il y aura toujours quelque chose à filmer et moi je me dis que sur le sable, on peut croiser des cônes... Je commence ma descente le long du mouillage une main sur la corde, l'autre me servant à pincer mon nez. Tenir la corde et éclairer avec ce courant devient rapidement un calvaire, d'autant plus que l'eau est extrêmement chargée en plancton ce qui nous donne une visibilité d'un ou deux mètres au maximum. Je pressens une plongée décevante et risquée... Au bout de longues minutes mon faisceau éclaire une vague forme. De la roche ! Incroyable, les pêcheurs ont réussi à nous ancrer sur le sec ! Au fond l'eau est relativement claire et le courant très modéré... un sentiment de plénitude m'envahit. Nous entamons sans tarder la prospection des lieux. Je m'engage aussitôt sous un énorme rocher granitique tapissé d'organismes de toutes les couleurs, j'aperçois un morceau de porcelaine qui m'intrigue, je m'approche et reconnais immédiatement l'espèce : *Cypraea mappa* ! Quelle surprise, car c'est une espèce rare aux Seychelles. Dans les anfractuosités, je découvre plusieurs *Cypraea histrio* de grosse taille en évolution nocturne. Côté cônes c'est pas glorieux... *Conus virgo*, *Conus litteratus*, *Conus varius* et *Conus lithoglyphus* en vadrouille. J'observe aussi une jolie *Cypraea teres*. Quelques coquilles roulées sont présentes aussi : *Cypraea cribraria*, *Conus tessulatus* et le rare *Conus pennaceus*. Avec cette dernière espèce l'espoir renaît ! Dix minutes plus tard et toujours rien d'excitant à me mettre sous la dent ! Cela fait déjà une bonne heure que nous sommes immergés et nos bouteilles ne nous permettent plus de traîner au fond. La profondeur n'a jamais excédé 18 m. Nous approchons du point supposé d'ancrage mais le mouillage n'est plus là. C'est alors que mon faisceau éclaire un gros cône en train d'évoluer sur les débris coralliens : *Conus gubernator*, un beau spécimen de grosse taille (dans les 75 mm). Quelle joie ! Au moins quelque chose d'intéressant ! Nous entendons le bruit caractéristique des hélices en surface.

Nous décidons alors d'entamer notre remontée. Le retour sera très laborieux car les pêcheurs ont oublié l'huile pour le mélange et de fait nous sommes rentrés sur un moteur au ralenti pour économiser le précieux liquide... Quelle soirée !

Vendredi 16, Nous partons en bateau vers une île voisine pour une virée familiale. Je rencontre tout de même *Conus nussatella* ainsi que trois espèces sur leurs pontes : *Conus varius*, *Conus flavidus* et *Conus geographus*.

Dimanche 18, la pluie est au rendez-

vous, la mer est déchaînée. Je décide de retourner seul entre midi et deux (pendant la sieste de notre fils) sur le spot aux « *leehmani* ».

Les vagues rentrent dans la baie et aucun baigneur n'est présent. J'hésite. Puis je me décide à longer la côte comme à l'accoutumée. La mise à l'eau est sportive, la visibilité catastrophique. J'ai envie de faire demi-tour mais la passion prend le dessus même si nager dans une mer démontée n'est vraiment pas pratique. Un peu plus au large, la turbidité de l'eau permet enfin d'apercevoir le fond, et donc de cibler les plaques de corail mort susceptibles d'héberger *Conus gubernator* et donc d'être inspectées... En une heure j'aurais la joie de découvrir deux cônes seulement... *Conus striatus*, et *Conus gubernator* f. *leehmani* [Photo 9] !!! Comme quoi la persévérance paie !

Mercredi 21, nous partons de nouveau pour une île voisine. C'est un coin que je connais bien.

Quelques espèce seront repérées rapidement : *Conus canonicus* [Photo 10], *Conus episcopatus* [Photo 11] et *Conus geographus* et sa ponte [Photo 12].

L'après-midi une sortie plongée bouteille est prévue sur un sec émergé au large de l'île.

Arrivés sur le fond à une quinzaine de mètres sous la surface, je suis accueilli par un fond détritique sur lequel reposent des centaines de morceaux de corail mort. Une aubaine et un calvaire en même temps... tant de cachettes possibles ! Première remarque, le fond est jonché de débris de coquillages, essentiellement des porcelaines. En peu de temps je rencontre de nombreux spécimens de porcelaines roulées. La plus intéressante est une *Cypraea stolidia*, espèce rare aux Seychelles. Déjà 15 minutes et toujours pas le « pério » d'un cône.

Je m'engage dans une vallée à 17 m et sous un petit bloc de corail mort apparaît enfin le dos d'un cône... et quel cône ! *Conus omaria* ! C'est la première fois que je rencontre l'espèce (localement rare) dans cet archipel [Photo 13]. Rien qu'avec cette trouvaille, l'objectif de la plongée est atteint. Je décide de descendre encore un peu. Je suis au plus profond de la zone (18-20 m). Sous un petit morceau de corail apparaît un deuxième cône : *Conus pennaceus* [Photo 1], quelle chance ! Encore une espèce rare ! Je poursuis mon chemin et soulève une grosse dalle. Dessous encore un cône : *Conus legatus* ! [Photo 15]. Non loin de là les débris d'un autre *Conus legatus* sont rencontrés. A quelques coups de palme de là deux *Conus gubernator* très typés sont découverts non loin l'un de l'autre, ensablés sous des petits morceaux de corail mort. Je remonte légèrement vers la zone des 15 m pour retourner vers mon point de départ car le temps est compté. Je rencontre alors *Conus*

canonicus et *Conus bandanus* ainsi que quelques olives et une petite harpe. Je retrouve mon binôme que j'avais perdu depuis le début de la plongée... nous entamons notre remontée le long des éboulis rocheux. Entre deux rochers je tombe sur un morceau de *Cypraea argus* d'une taille hors du commun. Je regrette toujours de ne pas avoir emporté le morceau afin d'évaluer la taille de l'engin. Jamais je n'aurais cru que cette espèce puisse atteindre une telle dimension !

Nous faisons surface au milieu d'une chasse de maquereaux ce qui ne sera pas sans exciter un petit barracuda trop collant à mon goût... bref une plongée comme je les aime !

Jeudi 22, petite virée sur une île alentour. Quelques cônes sont encore croisés : *Conus geographus*, *Conus varius*, *Conus violaceus* [Photo 14]. Mais la surprise du jour sera la vision d'une magnifique *Cypraea mappa* sous une énorme dalle de corail mort par 8 mètres de fond. Une vision vraiment pas fréquente aux Seychelles.

Vendredi 23, j'en profite pour faire une marée basse car l'amplitude atteint des sommets ces jours-ci. J'arpente les herbiers du bord de plage [Photo 17] en quête de *Conus maldivus* mais aucun n'est découvert. Quelques espèces seront tout de même repérées : *Conus coronatus*, *Conus lividus* et *Conus tessulatus* [Photo 16].

Samedi 24, les affaires de plongée sont dans les soutes de l'avion et la suite vous la connaissez... retour au froid mais plein de belles images en mémoire. ■

Vous pouvez voir d'autres images à l'adresse suivante : <http://www.seashell-collector.com/Html/galleries.htm>



17 - Bord de plage

The hunt for *Conus gubernator* f. *leehmani*

David TOUITOU and Carlie WHITE

Towards the end of the year 2007, we flew to the Seychelles for a family trip, having received vouchers from Air France's Flying Blue Fidelity Program. That was cool!

It was here that I succeeded in finding two specimens of the beautiful form of *Conus gubernator* (see Xenophora

Friday morning, November 9th - We try a whole new area. It has a very shallow lagoon, (1 meter maximum) being made up of sand and "turtle grass" (*Zostera* sp.). I would like to find the locally uncommon *Conus maldivus*, but I have no luck and no cone shells of any species are found, except a huge, dead, old washed *Conus*

teaming with the astonishing sea life of the Seychelles. The variety of fish we swim with are both enormous and numerous. The dive is going too quickly. Already, 50 minutes have passed and I must admit I have not seen anything special, just living species of, *Conus bandanus*, *Conus litoglyphus*, *Conus*



Conus striatus



Conus gubernator f. *leehmani*

N°119). The main goals of this trip were simple: find more information about the habitat of this uncommon shell, and my wife being five months pregnant, for her to have rest and relaxation.

We arrived at the Mahé's airport the morning of November 7th, and by noon, we were in the water for a quick snorkel, spotting a few common species: *Conus imperialis*, *Conus flavidus*, *Cypraea talpa*, *C. helvola* and *C. caurica*.

Early next morning, we are off to the beach. I explore the right side of the bay, discovering some more species: *Conus moreleti*, *Conus nussatella* on eggs, *Cypraea helvola* and *C. talpa*. I found two rare species, *Cypraea hirundo* and *Cypraea kieneri*, but they were dead and washed. Swimming on, I arriving at the famous area, with its' shallow water (4 to 6 meters), where I last found the *Conus gubernator*. Unfortunately, no specimen was found. I am beginning to tire with all of these dives, so I decide to swim on a little further. I dive to the sea bed and remove the sand beneath a medium piece of dead coral. I do not see anything, but the movement of my hand on a certain area, 10cm further, the dorsum of a cone shell appears. It has a typical yellow to orange transparent periostracum, which can be easily connected to my desired specie. Eureka and a blessing! Back to the beach, I place the shell in a plastic container and make numerous photos.

tessulatus. I continue diving throughout the afternoon in two different spots, but only found a few very common species.

Saturday, November 10th - We go back to the beach again, hoping for a surprise. I swam to the same part of the bay longing to locate the *Conus gubernator*. In this same habitat, I had the chance to find another uncommon specie that share its' habitat with the *Conus gubernator*, the *Conus striatus*. It was deeply buried in fine sand under a large, dead coral plate, close it its' eggs. In the same area, but a little further, I found a *Conus canonicus*. This specie is quite common in the Seychelles, which is surprising, since in most of the Indian and Pacific Oceans, even if it's never a rare shell, it's usually not that common. This may be linked to another particularity concerning these islands. The worldwide spread of *Conus textile* is not present here. A real mystery. It can be found in the Northern Maldives, Southern Madagascar and more to the west in East Africa, but is absent from the Seychelles. It seems that *Conus canonicus* took *Conus textile*'s place here.

Sunday, November 11th - I have a chance to go on a midday scuba dive. I am so excited! Since coming to the Seychelles, I have not been able to make many scuba dives. This means that during the dive every minute is important. Our depth will be in 10 to 15 meters. I would like to go deeper, but not on this day. We swim between huge granite rocks,

varius, *Conus virgo*, and *Conus arenatus* and dead *Cypraea asellus*, *Cypraea cribraria*, and *Cypraea clandestina*. Except for the *Conus bandanus*, I see nothing very different from my shallow water dives...and then... I enter into a canyon made of two gigantic granite blocks, facing the current that is getting stronger every minute. I try to dig in the sand under a small, dead coral fragment, when suddenly, I see the dorsum of a cone shell. The periostracum is yellow and transparent and I immediately picture the drawing of the specie that I have been hunting, the *Conus gubernator* f. *leehmani*. The specimen is a big one (roughly 75 mm). Back on board, we fill a plastic container with sand and take numerous photos.

Monday, November 12th - We take a boat ride to another island. Few species will be found this day. We spot only *Conus geographus*, *Conus nussatella* and *Cypraea nucleus*.

Tuesday, November 13th - We organize another trip to a nearby island where we will find some interesting species such as, a huge *Conus tulipa*, a nice close to its eggs, also a *Conus varius*, *Cypraea argus* and a *Cypraea scurra* protecting its eggs.

Wednesday, November 14th - We are back to the beach again. Once again, under a dead coral plate, deeply buried in fine sand, is another specimen of

Conus gubernator f. *leehmani*, with the under side of the plate covered in eggs. It's the third specimen that I have found since the beginning of this trip.

A night scuba is programmed for this evening. In fact, the fishermen have planned for a night excursion. So a friend of mine (who makes submarine movies) and I both decide to participate in this providential trip. We arrived at the spot (an immersed rock off the island) a little after sunset due to the fishermen usually being late, which does not surprise me. The problem is that in the dark, it is almost impossible to observe the seamarks. The skipper and the fishermen have a twenty minute palaver, but finally the anchor is pulled onboard, the boat surges forward, then backwards, then a left turn, all the time trying to align the islands to the seamarks in the ocean. I wonder what they could observe in the dark.

We finally anchor the boat and are under the impression that we'll make a night sand scuba, but are told it is not possible. I am very disappointed, because I was so looking forward to this dive. My diving buddy decides she is going to make the dive anyway, so off we go to the bow of the boat. She is sure she will find something to film and I am always thinking of finding cone shells in sandy areas.

I go down first with one hand on the rope and the other on my nose. It is always difficult to hold the rope, the light and a hand on my nose. The current's strength is very strong and it becomes an ordeal, since along with the current, the water is full of plankton particles, which gives me a very bad visibility of only one to two meters maximum. I start to feel the dive maybe a disappointing one, plus being risky with the strong current.

Continuing on, my beam of light hits a huge, white shape, a huge rock. Did the fishermen succeed in anchoring on a promising spot? Close to the sea bed the water is clear and the current is manageable. Not wanting to waste any precious time, I swim under a huge granite rock full of multi-coloured fixed organisms; I immediately spot a large piece of a freshly dead *Cypraea mappa*. What a surprise, as this is a rare specie in the Seychelles. In the fissures, I spot a big *Cypraea histrio* crawling, plus other unattractive species, *Conus virgo*, *Conus litteratus*, *Conus varius* and *Conus litoglyphus*, a nice *Cypraea teres* taking a tour on the sea bed and some old dead shells like *Cypraea cribraria*, *Conus tessulatus* and the rare *Conus pennaceus*.

With the find of this last specie, I once again have hope in finding *Conus gubernator*.

Ten minutes go by and I see nothing exciting and my time is running out, since I have been diving for over an hour and our tanks are running out, even though we never exceeded a depth of 18 meters. I head toward the boat and at this moment, my beam of light hits a big cone shell crawling on some coral debris; *Conus gubernator*, a nice specimen of over 75 mm. What a delight! A last, I have found something really exciting.

Hearing the characteristic noise of propellers, we decide to make our ascent. The way back to the island will be a laborious once, as the fishermen forgot the engine oil, leaving us only one engine at a very slow speed as to conserve the precious liquid.

What an evening!

Thursday, November 15th - Our son arrives after a long flight with his grandparents and the rest of the day is dedicated to our grand reunion.

Friday, November 16th - We all go for a boat ride to a neighbouring island. Even though this is a family day, I find a few species like *Conus nussatella* and three species with eggs, *Conus varius*, *Conus flavidus* and *Conus geographus*.

Saturday, November 17th - A day of relaxation on the beach with our son and my parents.

Sunday, November 18th - It is raining, so I decide to go back to the "*leehmani* spot".

The waves are rough and no one is swimming. I hesitate a bit then I finally decide to take the plunge and swim along the rocky shoreline. Getting into the water is very difficult, visibility is calamitous and I have some hesitation, but I am addictive to shelling and I have taken some risks before. I swim into the open, churning sea and finally discern the sea bed with its' dead coral plates that I know could host the *Conus gubernator*. During my one hour swim, I find two species, *Conus striatus* and *Conus gubernator* f. *leehmani*!! Tenacity does pay off.

Monday, 19th and Tuesday, November 20th - I plan no underwater explorations.

Wednesday, November 21st - Our morning hunt takes us to a neighbouring island which I know quite well and we find *Conus canonicus*, *Conus episcopatus* and *Conus geographus* on eggs. The afternoon dive is scheduled by an immersing rock jetting off from the island. The sea bed, 15 meters deep, is made of detritus sand around huge granite rocks and is spread with thousands of small to medium pieces of dead coral. This is a windfall, and at the same time a nightmare, so many hideouts!

My first observation is the sea bed is full of shell debris, mostly cowries and in a short time, I swim by numerous washed dead cowries. The most interesting is a *Cypraea stolidus*, a rare specie here. Already 15 minutes have gone by and still no peristacum.

I move a little deeper to 17 meters and under a small coral fragment finally appears a cone shell dorsum, and what a cone shell it is, !! *Conus omaria* !! It is the first time while diving in the Seychelles, that I have found this rare species. With this spectacular discovery, my goal has been reached. However, never satisfied, I dive even deeper to the maximum local depth of 18-20 meters. Under a small piece of dead coral appears another cone shell, *Conus pennaceus*. This is also a blessing, since it is a very uncommon species here. Pressing on, I explore and lift many pieces of dead coral and while lifting a larger piece of coral, I spot a *Conus legatus*, surrounded by debris of larger specimens of *Conus legatus*. Continuing on, I see two very colourful specimens of *Conus gubernator* that are hiding under small coral debris. I start to go back slowly to the starting area (-15m) as my time is limited. I cross over *Conus canonicus* and *Conus bandanus* and also spot Oliva and Harps shells. I meet my mate that I lost from the beginning of the dive and we start our ascent to the surface along some rock slides. Between two rocks, I find a section of a recently dead giant *Cypraea argus*. I regret that I did not keep that piece in order to measure it. I never would have thought that this specie could reach such a size! We arrive at the surface among a huge school of fish that excites a medium size barracuda which was a little to close in my opinion... a type of dive that I love!

Thursday, November 22nd - a little tour to a neighbouring island. Only finding, *Conus geographus*, *Conus varius* and *Conus violaceus*. But, the surprise of the day is finding a beautiful live *Cypraea mappa* hiding under a huge, dead coral plate in 8 meters of water. Not a frequent sight in the Seychelles.

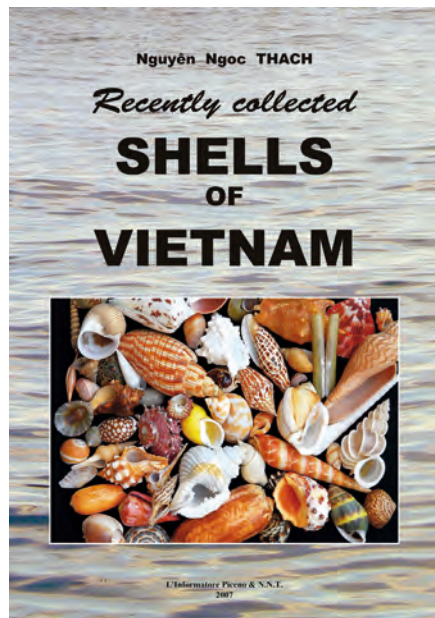
Friday, November 23rd - I decide to hunt at low tide walking on the *Zostera* sp., "turtle grass" that is close to the beach trying to find a *Conus maldivus*. Unfortunately, none is discovered. Seeing only a few species like *Conus coronatus*, *Conus lividus* and *Conus tessulatus*.

Saturday, November 24th - with all of our snorkelling and diving equipment securely placed in the plane's hole, you can now guess the end of the story... back to the cold. But, I have some wonderful and amazing images in my mind that keep me warm and longing for my next hunt. ■

Recently collected shells of Vietnam

Par Nguyễn Ngoc THACH

pp. 1-263 + 118 planches couleurs.
Prix non communiqué. Format : 215 x 300 mm, couverture carton rigide.
Mostra Mondiale Malacologica: malacologia@fastnet.it
Publié par L'Informatore Piceno & N.N.T. 60124 Ancona, Italie.



Quatre ans après son livre intitulé "Shells of Vietnam", le Dr. Thach nous revient avec cet ouvrage de 263 pages agrémenté de nombreuses planches couleurs pour un total de près de 2000 figures, afin de nous présenter les coquillages récoltés récemment au Vietnam. L'ouvrage traite essentiellement des coquilles marines, même si deux planches sont dédiées à quelques espèces terrestres. Les deux livres se complètent très bien car si quelques espèces présentes dans le premier volume sont à nouveau illustrées ici, la plupart des coquilles n'y figuraient pas.

Une préface nous résume le contenu du livre et nous présente la région explorée. Les remerciements d'usage sont suivis de la liste des localités citées tout au long des descriptions. Il est par ailleurs dommage que la carte figurant dans le premier volume ne soit plus reproduite ici, un oubli probablement, néanmoins facilement contournable. L'auteur nous présente ensuite quelques espèces terrestres photographiées *in situ* et des coquilles marines avec l'animal et illustre les principaux opercules. Il nous montre aussi quelques timbres vietnamiens ayant des mollusques comme motif et illustre les espèces décrites récemment du Vietnam, ainsi que quelques coquilles senestres et hybrides.

L'auteur passe ensuite à la classifica-

tion des mollusques vietnamiens avant de nous emmener vers la partie systématique. Les espèces sont présentées avec le nom d'auteur, la date de description, la synonymie la plus courante et le nom vernaculaire vietnamien. Une courte description accompagnée de la taille moyenne de l'espèce, de l'habitat, de la distribution au Vietnam et de la fréquence termine chaque présentation. Quelques centaines d'espèces récemment récoltées sont ainsi décrites. Le livre se termine par une bibliographie de 12 pages listant des livres ou des articles, pour la plupart récents (de 1950 à nos jours), par une liste des familles illustrées sur les quelques 108 planches et par un index des noms anglais, vietnamiens et scientifiques. Les planches 1 à 79 illustrent la plupart des espèces tandis que les planches 80 à 118, figurant quelques 612 coquilles, illustrent surtout les variations intra-spécifiques.

Si vous possédez le premier volume intitulé "Shells of Vietnam" n'hésitez pas à vous procurer son deuxième ouvrage si vous voulez un aperçu complet des mollusques marins de cette région. Si vous ne possédez pas le premier volume, offrez-vous quand même celui-ci, vous ne le regretterez pas, et puis... faites-vous offrir le premier ! Bonne lecture.

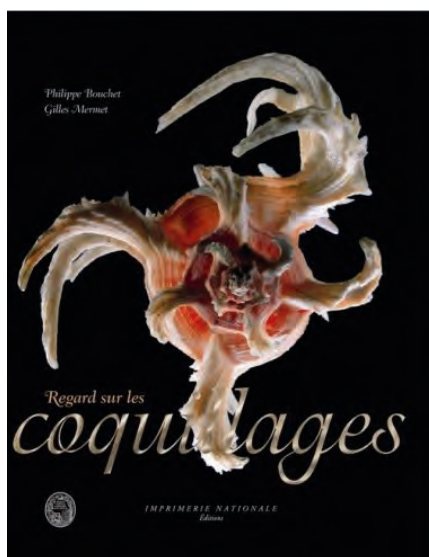
Roland HUART

Regard sur les coquillages

Par Philippe BOUCHET et Gilles MERMET

pp. 1-162, nombreuses illustrations couleurs. Prix: 49 • + frais d'envoi.

Format: 250 x 320 mm, couverture carton rigide. Imprimerie Nationale/Actes Sud, 13200 Arles, 2007.



Quand un malacologue et un photographe se rencontrent et décident de mettre leur "art" en commun, cela ne peut

que nous donner du plaisir. Le plaisir de la lecture et le plaisir des yeux! "Regard sur les coquillages" est une introduction et une promenade dans le monde des mollusques et des coquillages, ou comme le souligne très bien Philippe Bouchet " ... le partage d'une passion qui le fait courir depuis toujours".

Mollusques ... coquillages ... coquilles ... conchyliologue ... malacologue ... Quelle est la signification de ces termes ? Leurs différences ? Tant de questions, tant d'interrogations que Philippe Bouchet, Directeur du Laboratoire de Malacologie au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, aborde et commente dans son livre.

Les illustrations de Gilles Mermet sont un délice pour les yeux. Page après page, chapitre après chapitre, on découvre ou on redécouvre ces bijoux de la nature sous forme de photos et grâce à la plume "magique" de Philippe Bouchet qui allie l'art de raconter l'histoire et de captiver le lecteur.

Le livre se divise en 6 chapitres. Le premier, intitulé prosaïquement "Vous êtes ici", nous fait découvrir le "petit" monde des mollusques et de la recherche. "Explorer et découvrir" comme l'indique son nom, nous emporte ensuite vers les explorations lointaines (et moins lointaines) qui permettent de découvrir une faune particulièrement intéressante et/ou encore inconnue, dans les forêts tropicales, sur les récifs coralliens ou dans les profondeurs abyssales. Philippe dirige également la mission d'exploration de la faune marine du Pacifique Sud et participe régulièrement, depuis de nombreuses années, aux différentes missions mises sur pied par le MNHN et l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement), basé en Nouvelle-Calédonie. Qui donc est mieux placé que lui pour nous en parler et nous faire vivre ses rêves, ses espoirs, ses découvertes, ses cris de victoires, le mode de vie à bord d'un navire de recherches, le tri, la dispersion vers les différents spécialistes de par le monde et *in fine*, la publication du résultat de multiples recherches ?

Le monde de la systématique est abordé dans le chapitre suivant intitulé "Nommer"..., tout un programme. Les auteurs y commentent le code de nomenclature zoologique, le nom des espèces et la formation des noms scientifiques (pour l'anecdote je ne savais pas que quelqu'un avait nommé une espèce *Allo allo* ou bien encore *Abra cadabra* ...).

Le chapitre intitulé "Au Muséum et nulle part ailleurs" nous fait découvrir la richesse des collections du MNHN, de sa typothèque et leurs sources d'approvisionnement. Je ne pourrai vous résumer ce que Philippe Bouchet nous dévoile sur les quelques 9 pages de texte, mais je vous laisse le soin de le découvrir par vous-même.

Dans le chapitre suivant "Les collectionneurs sont-ils environnementalement incorrects" les auteurs mettent l'accent sur la fréquence des espèces et définissent les termes "espèces communes", "peu communes", "rares" et/ou "menacées d'extinction". Certaines causes d'extinction ou de raréfaction sont analysées de façon approfondie. Leur conclusion, basée sur cette analyse, me semble correcte et de bon sens, du moins dans le domaine qui nous préoccupe ici, même si moi aussi, dans ce cas bien précis, je ne suis sans doute pas entièrement impartial.

Le dernier chapitre est consacré aux musées et à l'utilité des collections qu'ils abritent.

Ici non plus je ne vais pas vous résumer ces pages, mais je vous laisserai découvrir ce que les auteurs, et en particulier Philippe Bouchet, en disent.

Que vous dire en guise de conclusion, celle-ci s'impose d'elle-même: faites-vous ce plaisir, offrez-vous ce livre et dévorez-le de la première à la dernière page, vous en ressortirez plus riche en connaissances et heureux de constater que nous collaborons pour la plupart un peu (ou un peu plus) à la recherche dans le domaine malacologique.

Roland HUART

Coquillages et escargots du plateau des Guyanes

David Massemin, Dominique Lamy, Jean-Pierre Pointier et Olivier Gargominy

- environ 550 pages en couleur
- Prix TTC : environ 70 €

L'ouvrage, très richement illustré de photographies en couleur et de dessins, traitera environ 700 espèces, à la fois marines et continentales ; il a pour vocation de devenir une référence dans l'aire d'étude, destinée à la fois au grand public, aux passionnés, aux amateurs et aux scientifiques.



QUOI DE NEUF, MONSIEUR NOÉ ?

Chacun sait que des milliers d'espèces nouvelles du monde végétal ou du monde animal sont décrites chaque année, enrichissant le monde connu de la biodiversité. Et que des millions restent à découvrir et étudier avant qu'elles ne disparaissent. C'est dans cet esprit que Philippe Bouchet et son équipe du Muséum initient cette rubrique dans National Geographic France,

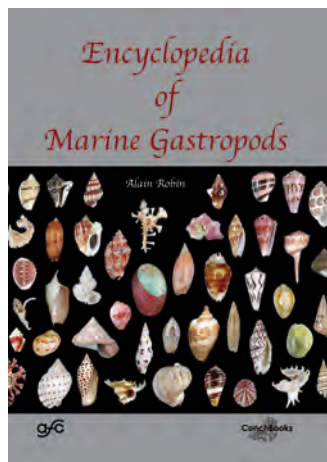
se proposant à chaque parution de cette revue de présenter une nouvelle espèce récemment décrite. Une entreprise qui durera longtemps, tant le volume à traiter est immense.

Pour ce premier numéro (février 2008), c'est une cigale qui est à l'honneur: *Cicadetta cantilatrix*. Et elle vit près de chez nous, dans les forêts de l'Île-de-France. Il n'est pas nécessaire d'aller bien loin pour découvrir de nouvelles espèces!



Encyclopedia of Marine Gastropods

par Alain Robin
480 pages format A4, couverture carton rigide, prix 72 € + frais d'envoi
Distribué par Conchbooks - Mainzer Str. 25
D-55546 Hackenheim, Allemagne
conchbooks@conchbooks.de



L'*Encyclopédie des Gastéropodes Marins* comprend plus de 12.000 photos des 5.500 espèces de gastéropodes marins du monde les plus fréquemment rencontrés dans une collection de coquillages. Ce livre est donc un outil indispensable pour le collectionneur, débutant ou averti, ainsi que pour les admirateurs de la diversité des formes et des couleurs du monde sous-marin.

The *Encyclopedia of Marine Gastropods* features on more than 12,000 pictures about 5500 worldwide species of marine gastropods which collectors are most likely to encounter when starting a shell collection. It is therefore an indispensable book for the enthusiastic collector of shells and the admirer of the ocean's diversity in forms and colours of gastropods.

ERRATA

XENOPHORA 121

Nos amis Michel Gueguen et Jean-Louis Deleamarre ont détecté quelques erreurs d'identification dans le dernier numéro, et ont complété l'identification de photos. Merci à eux.

• page 11 : photos de Pectenidae ; ce ne sont pas des *Crassodoma pusio* mais des *Mimachlamys varia*.

• page 27, N° 7: ce n'est pas *Ocenebrellus inornatus* mais *Ocenebra erinaceus*.

N°14: c'est bien *Nassarius elatus* mais le N° 15 (noté par erreur comme N° 14 *Nassarius sp.*) est *Nassarius incrassatus*. (voir page 16 en haut, variations chromatiques)

• page 29 N°2 : *Turritella sp* est *Mesalia mesal*.

N°3: *Epitonium sp.* est *Opalia crenata*
Le Chiton vivant violet est *Chiton olivaceus*

• page 34 : photos animaux vivants :
La photo centrale montre *Cymatium corrugatum* et non *C. parthenopeum*.
La patelle est *Patella intermedia*.
Le Chiton en bas à gauche est *Leptochiton algesirensis*.

Le Chiton du milieu est *Chaetopleura angulata*

Le Chiton à droite est *Lepidochitona corrugata*

• Dans la liste, remplacer *Turritella cis* par *Turritella communis*
Trophon muricatus par *Trophonopsis muricatus*.

SEPTEMBRE 2008**OTTMARSHEIM (68)**

29^{ème} Bourse Internationale de Coquillages (voir encart ci-dessous) les 20 et 21 septembre 2008.

OCTOBRE 2008**FACHES-THUMESNIL (Sud de Lille) (59)**

12^{èmes} Journées Internationales des Coquillages organisées par la Section Nord de l' A.F.C. à la Salle des Fêtes "Jacques Brel" les **25 et 26 Octobre 2008**

Renseignements et inscriptions:

Michel Ghesquière

97 Route de Wervicq 59560 COMINES

Tél.: 03.20.39.09.13

e-mail: michel.ghesquiere@tele2.fr

NOVEMBRE 2008**ANTIBES JUAN-LES-PINS (06)**

35^{ème} Festival mondial de l'image sous-marine du **mercredi 29 octobre au dimanche 2 novembre 2008** au Palais des Congrès d'Antibes Juan-les-Pins.

Projection de films, de diapositives et diaporamas dans trois salles Le hall du Palais accueillera les revues partenaires, l'exposition des oeuvres en concours, tandis qu'un chapiteau de 1000 m² sera réservé aux exposants.

Contact : info@underwater-festival.com

www.underwater-festival.com

Vous pouvez aussi consulter les petites annonces sur Inotre site : www.xenophora.org

Echange coquillages de l'île de la Réunion contre coquillages de Nouvelle-Calédonie.

Florent Batisse florent.batisse@free.fr

Qui peut me dire ce qu'est devenue la collection d'Yves Demanuelle ? Merci.

Didier Debailleux Tél.: 01 46 38 96 76

e-mail : didier.debailleux@free.fr

NOVAPEX

Quarterly devoted to Malacology

Edited by the **Société Belge de Malacologie**

[Belgian Malacological Society]

Founded in 1966

B.P. 3 B-1370 Jodoigne - Belgium

Subscription (yearly)

Belgium 35 euros - Other countries 50 euros

e-mail : roland.houart@skynet.be

Internet : <http://www.sbm.be.tf>

LA SECTION "AFC EST" VOUS INVITE
CORDIALEMENT A LA

**29^{ème} BOURSE INTERNATIONALE DE
COQUILLAGES ET FOSSILES
LES 20 ET 21 SEPTEMBRE 2008
SALLE POLYVALENTE D'OTTMARSHEIM**

Au coeur de l'Europe , à proximité de l'Allemagne et de la Suisse nous vous invitons à un véritable festival européen du coquillage :

- 285 mètres de tables d'expo-vente
- Prix du mètre de table : 10 €
- Une soixantaine d'exposants
- Restauration sur place (sur réservation)
- Parking gratuit assuré
- Hotel ** à 500 m. de la salle
- Autoroute A36 à 1 km
- Gare SNCF à 20 km
- Aéroport Mulhouse-Bâle à 30 km

Attention : obligation pour chaque exposant d'être membre de l'AFC

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :

RIOUAL Michel- 2 rue des Vergers F 68490 - OTTMARSHEIM
Tél. 03-89-26-16-43 e-mail : michelrioual@hotmail.com

PEZZALI Lucien - 1 rue de la Charme F90400 - DORANS -
Tél.03- 84-56-08-26

Association Française de Conchyliologie
**29° BOURSE INTERNATIONALE
DE
COQUILLAGES**



F68490-OTTMARSHEIM

Sam. 20 & Dim. 21 SEPTEMBRE 2008

De 9 à 12 h et de 14 à 18 h

Michel RIOUAL AFC REGION EST 2, rue des vergers 68490 OTTMARSHEIM

Tonnidae décrits ces dernières années par Chris Vos



© Chris Vos

- 1 - *Tonna berthae* Vos, 2005 holotype KBIN, Bruxelles I.G. 30385, trawled Natal, Sth-Africa 72.5 mm
- 2 - *Tonna poppei* Vos, 2005 paratype 1 (trawled Double Island Point, Qld, Australia, ex-coll. K. Lamprell, maintenant coll. C. Vos, Belgique ref TT358) 95 mm
- 3 - *Tonna hawaiiensis* Vos, 2007 paratype 1, Dorsett Reef, Maro Island, Hawaii, coll. C. Vos ref. TT039, 121 mm
- 4 - *Tonna rosemaryae* Vos, 1999 paratype 1, Gulf of Aden (Djibouti - Somalia), coll. C. Vos ref TT000, 78 mm
- 5 - *Tonna morrisoni* Vos, 2005 paratype 4, off Quissico, Mozambique, in 65-85m, coll. C. Vos ref TT226, 74 mm
- 6 - *Tonna oentoengi* Vos, 2005 = holotype MNHN, Paris Moll. 4260, Arafura Sea, Indonesia, 109 mm
- 7 - *Tonna alanbeui* Vos, 2005 paratype 1 (Rotnest Island, WA, ex-coll. K. Lamprell, maintenant coll. C. Vos, Belgique ref TT219) 66 mm
- 8 - *Tonna boucheti* Vos, 2005 holotype MNHN, Paris Moll. 4635 73 mm

www.shellinegroup.com

*The first Italian e-shop
for Conchologists*

***Worldwide top quality specimen shells
Books - Multimedia - Accessories***

Credit card, bank transfer, paypal accepted



Shelline Group di Sonia Fuschi
Via Prato del Portone snc - 01030 Monterosi (VT) - ITALY
ph./fax +39.0761.699661 - mob. +39.335.1216723
website: www.shellinegroup.com - e-mail: shellinegroup@shellinegroup.com
P.I. 01256220888 - CCIAA VT N. 129930

Authorized Dealer
since 2004